



ANNE ROSSI

ENSEMBLE

LAYLA

ÉPISODE 4



HARLEQUIN
TECHN

ANNE ROSSI

Ensemble

Layla - épisode 4

Roman



Épisode 4 : Les liens du cœur

– Bonsoir, Marseille ! J’espère que vous avez apprécié le spectacle !

Un rugissement enthousiaste répondit à Layla. Elle agita la main pour saluer l’assistance. Une première partie durait décidément trop peu ! Elle aurait bien chanté encore, au lieu de devoir céder la place aux arrogants de Rouge Café. Ils avaient beau être le groupe le plus en vue du moment, leur musique manquait de subtilité à son gré ; quant aux paroles, mieux valait ne pas s’y pencher de trop près. Pourtant, la recette fonctionnait : leur tournée passait dans les meilleures salles de spectacle, offrant ainsi à Link l’occasion d’élargir son public. Résultat d’une belle initiative de Kassi, qui avait tout arrangé avec leur label, suite à la défection du groupe initialement programmé en première partie. Ayant vaguement suivi leur ascension, Layla n’y avait d’abord vu aucune objection. Elle avait même accepté de travailler un duo avec Sean, le chanteur. Duo dont le moment venait d’arriver.

– Bonsoir, Marseille ! lança la voix sensuelle de Sean derrière elle. Que diriez-vous d’un interlude romantique avant de passer aux choses sérieuses ?

Layla se retint de grincer des dents. Comment pouvait-il parler de « choses sérieuses » quand la plupart de ses chansons contenaient des allusions sexuelles à peine déguisées ? Elle se força à lui adresser un grand sourire artificiel et effectua trois pas sur le côté pour s’écarter le plus possible de lui. Comme il fallait s’y attendre, il s’avança vers elle alors que résonnaient les premières notes du duo. Au moins, il s’agissait d’une vraie chanson romantique, pas d’une invitation voilée à sauter dans son lit. N’empêche, elle aurait mille fois préféré la chanter avec l’ élu de son cœur. Encore un mois avant que le contrat de Nathan pour la comédie musicale s’achève. Un mois, putain ! Et même alors, pas question de monter sur scène ensemble. Pourquoi avait-elle cru qu’y aller en douceur était une bonne idée ? Quand l’eau était froide, il n’y avait qu’une solution : fermer les yeux et sauter !

Elle sursauta quand la main de Sean se posa sur sa hanche. Le sens du spectacle de cet individu laissait sérieusement à désirer. Il confondait scène musicale et film porno : ses mouvements de bassin attiraient d’ailleurs davantage les fans que sa voix. Tant mieux si son public appréciait, mais elle n’en faisait pas partie et elle aurait bien aimé rester en dehors de son petit jeu. Sa performance vocale s’en ressentait. Comment donner le meilleur d’elle-même alors qu’elle aurait voulu se trouver à des milliers de kilomètres de là ? Elle parvint néanmoins à tenir sa ligne jusqu’au bout. Alors qu’elle s’apprêtait à rejoindre enfin son groupe dans les coulisses, la bouche de Sean s’écrasa brutalement sur la sienne.

La surprise la figea un instant sur place. Sa première impulsion la portait à asséner un coup de genou entre les jambes de son agresseur, mais face à plusieurs centaines de spectateurs, ça n’était pas

vraiment une bonne idée. Elle ne tenait pas à devenir la star des réseaux sociaux pour ce genre de raison. Elle se contenta de reculer tout en pinçant au sang le bras du chanteur enroulé autour d'elle. Un connard, certes, mais professionnel : il ne laissa échapper aucun cri de douleur. Tout au plus son sourire vacilla-t-il une seconde avant qu'il ne se retourne vers le public. Layla salua en vitesse avant de regagner les coulisses, résistant à l'envie de s'essuyer les lèvres sur la manche de son T-shirt. Gaël, le bassiste et seul membre décent du groupe Rouge Café, baissa les yeux d'un air gêné quand elle parvint à sa hauteur. À sa descente de scène, trois paires de mains solides agrippèrent la chanteuse.

– Ce bâtard ! écuma Kassi. Je vais lui casser la gueule !

Layla s'accrocha à son bras. Kassi faisait partie de ces personnalités calmes capables d'exploser sous le coup d'une forte émotion. Elle avait vu, par le passé, les dégâts causés par la déflagration. Même si elle aurait volontiers planté la tête de Sean au bout d'une pique, elle ne désirait pas non plus voir son guitariste inculpé pour coups et blessures. Ilan se rapprocha de l'autre côté, fermant le cercle rassurant de ses amis autour d'elle.

– Layla, ça va ? s'inquiéta-t-il.

– Non. J'aurais dû lui mettre un pain, tant pis pour le buzz. Quelqu'un a un truc sucré à boire ?

– Venez, on va s'asseoir au calme, dit Noura, prenant l'autre bras de Kassi.

– Ou alors on remonte sur scène pour casser une guitare sur la tête de ce gros con. Ça mettrait de l'ambiance, suggéra le guitariste, toujours hors de lui.

Ses amis le traînèrent pratiquement de force à leur suite. Les techniciens commençaient à leur lancer des regards curieux. Layla se laissa tomber sur le canapé avachi dès qu'ils eurent passé la porte de la loge.

– On ne peut pas le laisser s'en tirer comme ça, décréta Noura en fermant derrière eux.

– Lui casser la gueule ! répéta Kassi, décidé à s'en tenir au plus simple.

– C'est ça ! Et on passera pour les brutes de service, en plus d'être virés de la tournée.

– Alors quoi, Noura ? Tu veux porter plainte ? Pour un baiser ? Les flics te riront au nez !

– Pourquoi ? Un baiser non sollicité, c'est déjà du harcèlement sexuel !

– Va raconter ça à tous les crétins qui postent des vidéos « Comment choper une fille » sur YouTube.

– Justement ! Il faut leur montrer qu'un tel comportement est inadmissible.

Layla leva une main pour attirer leur attention.

– Eh ! Je suis là, je vous signale.

Contrite, Noura la rejoignit sur le canapé tandis qu'Ilan, silencieux, lui tendait une canette de soda.

– Désolée, s'excusa la batteuse. Comment tu te sens ?

– Mal.

La vidéo du baiser devait déjà tourner en boucle sur Internet, merci, les smartphones. Layla s'imaginait sans peine les titres dans la presse demain. Et puis, Nathan... Nathan ! Son estomac se noua à cette idée. Elle devait le prévenir. Mais pour dire quoi ? « Au fait, ce soir un autre homme que toi m'a embrassée devant des centaines de spectateurs et je l'ai laissé faire » ? Ouais, sûr qu'il le prendrait bien ! Il avait peut-être l'air sûr de lui sur scène ou devant la presse, mais en privé, c'était une autre histoire. En plus, la comédie musicale ne lui réussissait clairement pas. Son personnage le rongait de l'intérieur et lui inspirait des idées noires. Mais que pouvait-elle faire, elle, à des

centaines de kilomètres ? Les SMS, ça allait bien un moment, mais ça ne tiendrait jamais face à une crise comme celle qui l'attendait grâce à ce connard de Sean. Prendre du recul et se donner le temps ? C'était officiellement une idée moisie. Elle avait besoin de Nathan ce soir, besoin de se retrouver dans les bras de l'homme qu'elle aimait. Pour la première fois de sa vie, les frangins ne lui suffisaient plus. Et si elle prenait le premier avion pour New York ?

– Layla, tu es toujours avec nous ? l'interpella Noura.

– Ouais, ouais...

Et puis non, elle n'allait pas se sauver comme une voleuse ! Sean était responsable de ce merdier, à lui de rectifier le tir.

– Je veux des excuses, affirma-t-elle.

– Quoi ?

– À la fin du concert, je veux qu'il me présente ses excuses.

Noura enroula l'une de ses boucles en tire-bouchon autour de son index, signe qu'elle réfléchissait.

– Tu auras tes excuses, répondit aussitôt Ilan.

– S'il refuse, il sera toujours temps de lui casser la gueule, ajouta Kassi.

– Arrête de faire ton gangster, le réprimanda Noura. Sean ne refusera pas. C'est un con, mais un con assez habitué aux médias pour savoir où se trouve son intérêt. Bonne idée, Layla, ça devrait calmer le jeu.

La perspective de devoir attendre deux heures avant de retourner sur scène affronter le chanteur de Rouge Café déprimait Layla d'avance. Mais si ça pouvait éviter une plus grosse galère... Avec un soupir, elle s'enfonça sur le canapé et tripota les boutons de son téléphone, incapable de se décider à envoyer un message à Nathan. Ilan passa un bras autour de ses épaules.

– Et si tu le disais ?

– Quoi ?

– Que tu es avec Nathan.

– Non mais t'es malade ! réagit aussitôt Kassi. Ils ne sont même pas ensemble, d'abord.

– Hey ! protesta Layla.

D'accord, elle était physiquement séparée de Nathan pour un mois encore, mais ça ne voulait pas dire qu'ils ne formaient pas un couple. Elle fixa sa main gauche, mal à l'aise. Jamais elle n'avait rongé ses ongles, mais à cet instant, elle avait très envie de commencer.

– Moi, c'est le raisonnement qui me pose problème, intervint Noura. Tu voudrais qu'elle pose un panneau genre « Pas touche, parce que j'appartiens à quelqu'un d'autre » en gros ? Parce que si elle était célibataire, n'importe quel mec pourrait l'embrasser ? Non mais tu t'entends, des fois ?

Ilan s'enfonça dans le canapé comme s'il avait voulu y disparaître, mais Kassi se redressa, les muscles de ses bras roulant sous les manches de son T-shirt.

– Il n'a pas tout à fait tort, Noura. Je sais que ça t'énerve, mais y a beaucoup de mecs qui raisonnent comme ça.

– C'est pas une raison pour faire comme eux. Sortez un peu de votre cité, les gars !

Layla se pelotonna sur le canapé, mal à l'aise. Elle n'aimait pas les prises de tête entre Kassi et Noura. Ilan, au moins, ne se disputait jamais avec personne, essentiellement parce qu'il préférait s'écraser plutôt que de participer au débat. Comment était-on passés du baiser de Sean à ce genre de discussion ? Elle considéra un instant la proposition d'Ilan. Révéler au grand jour sa relation avec

Nathan... c'était tentant. Une façon d'affirmer : « Il est à moi » même si cette façon de voir les choses aurait fait hurler Noura. Seulement, ça impliquait beaucoup plus de personnes qu'eux deux. Link, Thomas, la presse, les fans... Trop de complications qu'elle n'avait pas envie de gérer, alors que leur relation vacillait encore sur ses bases.

Elle se blottit contre le bassiste qui l'étreignit en retour, son menton posé sur ses cheveux. Ce n'étaient pas les bras dont elle rêvait, mais pour le moment du moins, elle devrait s'en contenter. Les deux heures à venir s'annonçaient très, très longues. La résolution se forma à cet instant dans son cœur : elle devait revoir Nathan au plus vite, sans attendre la fin du délai qu'ils s'étaient fixé. Jamais ils n'auraient dû se séparer alors qu'ils venaient juste de se retrouver. Ils avaient encore tant de choses à construire ! En réalité, ils avaient tous deux pris peur devant l'intensité de ce qu'ils éprouvaient, elle s'en rendait compte seulement maintenant. Mais depuis quand fuyait-elle les difficultés ? L'incident de ce soir avait au moins eu le mérite de lui ouvrir les yeux. Elle devait agir, et vite.

Nathan repoussa la couette d'un coup de pied rageur. Il avait trop chaud avec et trop froid sans, un effet de la fièvre. Sa gorge était si enflée que même avaler de l'eau tenait du supplice. Impossible de dormir malgré la prise d'antidouleurs. S'il avait cru à la somatisation, il aurait volontiers pensé qu'il développait une allergie à la comédie musicale. Le personnage de Boyd, qu'il avait d'abord aimé pour son côté torturé, lui sortait par les yeux. Il en était à compter les jours jusqu'à sa libération et la maladie n'allait rien arranger. Dieu que Layla lui manquait ! Il attrapa la tablette posée sur sa couette et lança le navigateur internet. La recherche « Layla Martin » était enregistrée dans ses favoris. Il la valida pour voir s'afficher la liste des actualités. Les gros titres lui sautèrent aux yeux. Il cligna des paupières. De quoi ? Quel baiser ? De lien en lien, il survola l'histoire entière. Le baiser. Les excuses. Et malgré tout, les insinuations. Sa gorge se serra au point de l'empêcher de respirer. Il tendit la main vers la bouteille Thermos posée à son chevet. Le lait chaud au miel apaisa un peu son larynx enflammé. Lâchant la tablette, il prit son téléphone. Aucun message de Layla. D'accord, elle avait peut-être plus important à gérer avec le buzz. Et lui-même ne lui avait pas écrit depuis que la fièvre l'avait terrassé. Mais quand même...

Il se laissa sombrer dans les oreillers. Il savait qu'il n'aurait pas dû réfléchir dans son état, pas quand la peur de perdre son seul talent, chanter, le plongeait dans une sombre déprime. Mais son esprit vagabondait tout seul et il ne parvenait pas à le rattraper. Layla n'était pour rien dans l'épisode du baiser. Son crétin de partenaire – un chanteur même pas connu qui se prenait déjà pour un dieu du rock – avait admis qu'il s'agissait d'une mauvaise plaisanterie. Hélas, des comme lui, l'industrie musicale les comptait par dizaines. Il y aurait d'autres incidents, sans doute. Lui-même en avait collectionné un certain nombre. Cela faisait partie du métier – pas la face qu'il affectionnait le plus, mais néanmoins inévitable. Malgré cela, les autres membres de son groupe vivaient en couple depuis plusieurs années sans que cela ne pose problème à leur partenaire.

Oui, mais aucun de ses musiciens n'était marié à une personnalité du show business. Liz avait arrêté de travailler après son mariage avec Thomas. Nathan trouvait cela horriblement vieux jeu, mais il fallait reconnaître que de la sorte elle pouvait le suivre dans ses déplacements sans que faire coïncider leurs agendas ne devienne un casse-tête. Quant à Molly, son compagnon, Elijah, travaillait

comme cuisinier dans un restaurant jamaïcain. Elle leur ramenait à l'occasion des plats à se rouler par terre, même si Thomas affirmait que c'était faire offense à l'Eyrie. Il n'était jamais venu les voir en concert, pas plus qu'il n'accompagnait les tournées. Molly ne s'en formalisait pas. « Au moins, on a des trucs à se raconter quand on se retrouve », affirmait-elle. Nathan avait du mal à concevoir de partager sa vie avec quelqu'un qui ne partageait pas les mêmes centres d'intérêt. En attendant, il n'avait personne pour lui tenir compagnie. Jusqu'alors, cela ne l'avait guère dérangé. Il restait un solitaire dans l'âme. Mais depuis qu'il avait retrouvé Layla, il se languissait de sa présence. Pourtant, leurs situations respectives faisaient qu'ils ne pourraient jamais vivre ensemble comme un couple ordinaire. Leur histoire serait faite de séparations et de retrouvailles, avec les inévitables spéculations de la presse. À Noël, il s'était cru assez fort pour le supporter. Cinq mois plus tard, il en doutait.

Le téléphone lança un trille. Nathan hésita avant de tendre la main. Layla, enfin ? Mais le numéro affiché lui était inconnu. Il laissa la messagerie prendre le relais. Personne n'avait son numéro en dehors de Thomas, sa secrétaire, Molly et Layla. Qui pouvait bien l'appeler ? Deux minutes plus tard, un sifflement lui apprit que le mystérieux correspondant avait laissé un message. Il appuya sur la touche d'un doigt réticent. Malade, il redoutait plus que jamais les intrusions dans sa vie privée. Une voix de femme, claire et posée, annonça :

– Bonjour, Nathan. J'ai le regret de t'annoncer que l'on vient de diagnostiquer un cancer généralisé à ton père. Les médecins lui laissent quelques semaines au mieux. Il souhaiterait faire la paix avec son fils unique avant l'échéance fatale. S'il te reste un peu de décence, tu te présenteras à l'hôpital...

Le téléphone lui échappa des mains. Il avait de nouveau du mal à respirer. D'où sa mère tenait-elle son numéro ? Il ne lui avait plus parlé depuis... une éternité. Avant même qu'il n'ait rencontré Layla. Pas davantage qu'à son père. Ils ne faisaient plus partie de sa vie. Alors, à l'agonie ou pas, qu'est-ce que cela changeait ? Bien sûr, sa mère s'attendait à ce qu'il accoure au chevet du malade. Les convenances voulaient que l'on pardonne tout aux mourants. Elle se trompait. Il refusait depuis longtemps de se plier aux normes sociales pour tout ce qui ne concernait pas directement sa musique. Quant à faire plaisir à son père... Il n'avait fait que contrarier celui-ci toute sa vie. Sa présence contribuerait plutôt à hâter sa fin.

D'un autre côté, s'il ne faisait rien, il le regretterait peut-être un jour. Il avait bien vu l'amertume ronger Thomas après la disparition de Nicholas – amertume qui expliquait sans doute en grande partie son comportement envers Layla. Or, Thomas était quelqu'un d'infiniment plus équilibré que lui. Nathan fixa le téléphone comme si celui-ci allait soudain se transformer en serpent venimeux. Connaissant sa mère, elle n'allait pas le lâcher aussi facilement. Pour une fois qu'elle tenait un bon prétexte pour l'obliger à agir selon sa volonté... Alors, sans doute était-il préférable qu'il se déplace. Juste une fois, quand la grippe daignerait le lâcher. Au moins, sa conscience – et sa mère – le laisserait en paix ensuite.

Il ramassa le combiné ; ses doigts jouèrent sur les touches. Layla lui manquait. Mais il ne pouvait pas lui parler dans son état présent. D'ailleurs, il n'aurait guère été de bonne compagnie, entre l'angoisse générée par sa gorge douloureuse et le choc d'apprendre l'agonie de son père. Il se contenta d'un rapide message pour l'informer de la situation. Le téléphone sonna quelques minutes plus tard ; il jeta un œil à l'identité de l'appelant mais il laissa la messagerie prendre le relais. Entendre Layla aurait ravivé la douleur de la séparation, à un moment où il aurait désespérément eu

besoin d'elle. Encore quelques secondes et un message s'afficha sur l'écran : « Je peux venir, si tu veux. » Ses doigts s'immobilisèrent au-dessus des touches. La tentation était presque irrésistible. Mais il ne voulait pas qu'elle le voie dans cet état, faible et perdu. Dans le passé, il l'avait protégée, ou du moins, il avait essayé. Il n'était pas prêt à voir les rôles s'inverser. « Pas besoin. Je t'appellerai. » Les mots froids et impersonnels lui gelèrent les entrailles. Il se servit une grande tasse de lait chaud avec quelques médicaments, puis sombra de nouveau dans un sommeil agité.

Le premier geste de Layla, au réveil, fut de plonger une main sous son oreiller pour en retirer son téléphone portable. Elle souleva avec effort ses paupières encore alourdies de sommeil pour déchiffrer le message arrivé durant la nuit : « Tout va bien, ne t'inquiète pas. » Avec un soupir, elle abandonna l'appareil sur sa couette. Depuis deux semaines, elle obtenait toujours la même réponse à ses messages. Alors OK, elle comprenait que Nathan ramait avec la comédie musicale. En plus, il avait attrapé une grippe carabinée. Mais bon, elle aurait pu le soutenir s'il avait daigné lui parler un peu ! Elle finissait par se demander s'il ne lui en voulait pas pour l'épisode du baiser. Avec tout ça, ils n'avaient même pas eu l'occasion d'en parler. Elle lui avait bien envoyé une longue explication sur le sujet et ses conséquences ; notamment, le retrait de son duo avec Sean de la programmation des concerts. Prétexte avancé : leur mutuelle inimitié aurait déteint sur leur interprétation. Sean ne lui pardonnait pas de l'avoir contraint à des excuses publiques ; de son côté, elle considérait qu'il pouvait s'estimer heureux d'avoir conservé ses parties viriles intactes après ce qu'il avait fait. Hélas, ce message, comme tous les autres, avait reçu la réponse qu'elle finissait par ne plus pouvoir encadrer : « Tout va bien, ne t'inquiète pas. » Comme si elle allait y croire ! Si elle s'écoutait, elle traverserait l'Atlantique sur-le-champ. Mais Link avait des obligations envers l'organisateur des concerts jusqu'à la fin de la tournée. Les rompre sans raison valable – la seule bonne raison admise par le contrat étant apparemment le décès – coûterait très cher au groupe. D'un geste rageur, elle envoya son oreiller cogner contre la porte. Connard de Sean ! Il lui gâchait tout le plaisir des concerts. La publicité qu'ils en tiraient ne valait pas de devoir le fréquenter quotidiennement.

Elle se laissa glisser le long de l'échelle de la mezzanine, puis attrapa au hasard un T-shirt à l'effigie de Blue Bell et un jean à peu près propre, posés sur le dos d'une chaise. Le réveil indiquait presque midi ! Kassi allait la tuer. Enfin, avec un peu de chance, il serait déjà parti. Depuis qu'ils étaient de retour à Paris, elle ne le voyait plus de la journée. Trop occupé, tout comme Noura, par la gestion des affaires du groupe. Elle attacha ses cheveux en une queue-de-cheval informe. Un vague sentiment de culpabilité pesait sur son estomac. Elle aurait dû les aider, au lieu de se laisser dorloter. Leur abandonner les responsabilités les confortait dans l'idée qu'elle était encore une enfant. Kassi, en particulier, affectait de traiter son amour pour Nathan comme une passade d'adolescente. Il fallait bien avouer que l'état présent de la situation allait dans son sens. Il la prendrait seulement au sérieux le jour où elle aurait la bague au doigt, et non sans renâcler.

Pieds nus, elle descendit l'escalier. Une assiette vide et une pile de madeleines fraîches trônaient encore sur la table. Elle se sortit une bouteille de jus d'orange et s'apprêtait à s'installer en tête à tête avec la télévision lorsque Juliette sortit du bureau. Comme à l'ordinaire, ses cheveux blonds étaient tirés en un chignon impeccable et pas un pli ne marquait son pantalon gris ni son pull marine. Layla se sentit soudain toute chiffonnée.

Kassi avait engagé la jeune femme à mi-temps deux mois plus tôt sous le titre générique d'assistante. En réalité, elle était plutôt la femme à tout faire du groupe, gérant la logistique, les contacts et les milliers de petits détails inhérents au fonctionnement quotidien de leur activité. Au départ, Layla s'était agacée de cette intrusion dans leur cercle fermé. D'autant que son lieu de travail était également leur domicile. Juliette ne tentait pas de s'imposer mais accomplissait avec une efficacité redoutable les tâches qu'on lui confiait. Elle n'avait peur de personne dans un business où beaucoup marchaient à l'esbroufe. À la voir aussi blonde, jeune et frêle, à peine vieillie par ses vêtements stricts, on aurait pu la croire fragile : ceux qui en avaient fait l'erreur s'en étaient bien mordu les doigts. Layla avait définitivement été conquise par la façon dont Juliette avait géré le buzz consécutif au fameux baiser. Non seulement elle avait tenu à l'écart les meutes de journalistes assoiffés de scandale, mais en plus, elle leur avait habilement jeté en pâture des morceaux choisis du passé de Sean, lequel se traînait un certain nombre de casseroles. Bien joué, Juliette.

– Je pense que tu devrais lire ça, dit-elle en tendant un magazine people à la chanteuse.

Layla le saisit avec répugnance entre le pouce et l'index. Qu'avaient-ils encore inventé ? S'ils cancaniaient toujours sur une possible liaison entre elle et Sean, elle le jurait sur les mannes de Freddie Mercury, elle leur enverrait des rats morts par colis postal ! Mais le nom du chanteur de Rouge Café ne figurait pas parmi les gros titres. À la place, elle trouva celui de Thomas. Son frère, d'après les slogans racoleurs.

– OK, en vrai, je ne me suis pas encore levée et je fais un cauchemar, marmonna-t-elle.

– Est-ce la vérité ?

Il n'y avait ni jugement ni accusation dans la voix de Juliette. Elle se renseignait simplement afin de pouvoir traiter la situation au mieux. Layla survola le texte de l'article, agrémenté de vieilles photos. Aucune de son séjour à New York. Ces minables ! Les clichés se concentraient sur ces fichus yeux qu'ils avaient en commun. Elle aurait dû porter des lentilles, tiens. D'où pouvaient-ils tenir l'information au sujet de son père ? Thomas allait en faire une crise d'apoplexie !

– Nicole, s'exclama-t-elle en claquant des doigts.

– Qui ?

– Ma euh... Ce qui me tient lieu de mère. Je ne vois qu'elle qui puisse avoir vendu la mèche ! Très cher, la connaissant. Vu qu'elle ne touche plus de blé depuis que je suis majeure... Oh ! la garce ! Elle va me le payer !

– Du calme, conseilla Juliette en reprenant le journal. L'information est donc vraie ? Et tu ne tenais pas à la voir divulguée ?

Layla tira rageusement sur une mèche de cheveux. Sa première impulsion la poussait à se lever pour prendre le premier métro direction la cité de son enfance. Mettre sa main dans la gueule de Nicole lui paraissait la seule façon d'apaiser la colère qui l'avait submergée à la vue du magazine. Par le passé, elle n'avait jamais critiqué le comportement de sa nullité de mère. Elle se contentait de se réfugier chez les frangins, contente au fond que celle-ci lui foute la paix. À présent, tous les ressentiments enfouis rejaillissaient avec une telle force qu'elle ne savait comment les maîtriser.

– J'en ai marre ! gronda-t-elle.

– Prends le temps de réfléchir. Le mal est fait, il y a plus urgent que de poursuivre la coupable. D'ailleurs, tu ne peux pas l'accuser sans preuve.

– Qui alors ? Seuls les frangins étaient au courant ! Et Thomas bien sûr, mais il préférerait avaler de la mort-aux-rats plutôt que de reconnaître qu'il est mon frère. Il va me coller ses avocats

aux fesses à coup sûr. La famille, ça craint, conclut-elle en lançant un regard désespéré à Juliette. Surtout la mienne.

– Voyons déjà comment rattraper tout ça, répondit calmement la jeune femme. Pour commencer, pourquoi me parles-tu d’avocats ? Vous avez signé un accord à ce sujet ?

Layla soupira. Le calme imperturbable de Juliette lui donnait l’impression, en comparaison, d’être une grosse hystérique. Mais merde, Nicole lui avait vraiment fait un sale coup sur cette affaire !

– Ouais, j’avais un deal avec Thomas. Si je me taisais au sujet de mon père, il ne contestait pas l’héritage.

– Il pourrait contester, légalement ?

– Je ne sais pas... Ça me paraissait tellement gros comme histoire, être la fille cachée de Nicholas Bradford ! Toucher l’argent de l’héritage ne me semblait pas vraiment légitime, tu vois ? Et puis je ne voulais rien avoir affaire avec ce crétin borné. Enfin non, Thomas n’est pas un crétin. Il est même très intelligent. C’est juste que... C’est le genre de type qui ne montre jamais ce qu’il pense, tu vois ? Sauf quand il me regarde. Là, on sent bien qu’il me déteste. Et le pire, c’est que je ne sais même pas pourquoi. Je veux dire, le fric, il n’en a pas besoin, hein. Il en fait juste une question de principe.

Layla s’interrompit, à bout de souffle. L’injustice du comportement de son demi-frère ravivait sa colère au fur et à mesure qu’elle parlait. En gros, Thomas lui reprochait simplement d’*exister*. Elle n’avait pas demandé à naître, après tout ! Surtout d’une mère comme Nicole. Et encore moins d’un père qu’elle n’avait jamais connu. D’un geste rageur, elle s’empara du magazine pour parcourir l’article.

– Bon, décida Juliette, je fais le point sur la propagation de la nouvelle et je me renseigne auprès d’un avocat sur cette histoire d’héritage. À ta place, je ne me ferais pas trop de souci pour ça quand même.

Pas de souci ? Elle en avait de bonnes ! Ça n’allait certainement pas améliorer une situation déjà tendue du côté de Nathan. Ce dernier allait se trouver pris entre son meilleur ami et sa petite copine... Il ne manquerait plus que la presse découvre la vérité sur leur couple, par-dessus le marché !

– Je suis contente que tu sois là, murmura-t-elle pour Juliette.

Si elle avait dû gérer ça toute seule, elle aurait pétié un câble. Et les frangins étaient un peu trop sur les nerfs, concernant cette histoire, pour lui être d’une grande aide. L’un dans l’autre, il fallait quand même s’attendre à une bonne tempête médiatique.

Avant le soir, l’avis de tempête s’était transformé en ouragan de première catégorie. L’information avait couru comme une traînée de poudre sur les réseaux sociaux. Layla avait éteint son téléphone après avoir envoyé un dernier message d’avertissement à Nathan. À présent, elle envisageait sérieusement de changer de numéro. Comme il fallait s’y attendre, Thomas avait demandé par voie d’avocat si elle était à l’origine de la fuite. Elle avait refile l’adresse de Nicole à l’homme de loi, tant pis si cette dernière n’y était pour rien. Elle lui avait assez menti et l’avait assez négligée

dans son enfance pour mériter quelques ennuis à son tour. Trois paparazzi au moins campaient devant le loft. À l'intérieur, un véritable conseil de guerre tentait de mettre en place le plan de bataille.

– Je dois remettre la main sur Nicole, décréta Layla. Que je sache si c'est bien elle qui a balancé l'info.

– Il serait temps que tu t'expliques avec elle une bonne fois pour toutes, fit remarquer Noura. Tu sais ce que je pense.

– Oui, oui, je dois reconnaître qu'elle m'a maltraitée et j'ai le droit de lui en vouloir, bla-bla-bla.

– C'est important, Layla ! Même si tu ne t'en rends pas compte.

– OK. Je lui casse la gueule et on n'en parle plus. Ensuite je téléphone à mon connard de frère pour savoir ce qu'on raconte aux médias.

– Layla...

– Elle a raison, intervint Ilan. La presse ne la lâchera pas tant que les choses n'auront pas été mises au point. Autant faire vite.

– En matière de promotion, c'est d'une efficacité redoutable, annonça Juliette. Dix demandes d'interviews pour la même journée, je n'avais jamais vu ça.

– Mais je ne veux pas de cette pub ! brailla Layla. Je ne veux rien avoir affaire avec lui !

– Hélas, on ne choisit pas sa famille, soupira Ilan.

– Je ne te le fais pas dire.

Layla laissa ses épaules s'affaisser. Elle détestait ce tapage médiatique. Elle était furieuse de la trahison de Nicole et de la réaction de Thomas – un avocat, sérieux ? Et par-dessus tout, elle s'inquiétait du silence de Nathan dans un tel contexte. Que pensait-il de tout ceci, à supposer qu'il en ait eu vent, qu'il ait lu ses messages et n'ait pas été victime d'un grave accident que l'on aurait dissimulé aux médias ? Layla se prit la tête à deux mains. Elle devait le revoir. Elle avait besoin de lui. Par moments, elle avait l'impression que le dernier Noël était un rêve et qu'elle allait se réveiller dans son ancien lit chez Nicole, sous le poster, sans aucun autre lien avec le chanteur qu'un vague engouement de fan.

– Je dois aller à New York, grogna-t-elle.

– À New York ? réagit aussitôt Kassi. Pourquoi ? Le soufflé retombera vite, tu sais.

– Thomas. Il va falloir renégocier notre accord.

– Et alors ? Il pourrait venir, lui.

Layla pouffa de rire. Imaginer Thomas loin de New York revenait à jeter un chat de concours au milieu de la jungle. Mis à part que non seulement le chat survivrait, mais en plus, il boufferait les panthères locales.

– Je préfère attendre que ça se tasse loin de Paris. Nous avons une semaine de relâche, j'ai le temps de faire l'aller-retour.

– Tu crois vraiment que la presse sera plus calme à New York ? interrogea Noura, incrédule.

– Je ne suis personne pour eux ! Alors qu'ici, tout le monde connaît le nom de Thomas Bradford.

– À ce sujet, intervint Juliette, je pense que tu n'as pas à craindre qu'il conteste l'héritage. Il a bien signé les papiers du trust ?

– Euh... oui. Mais il pourrait... je ne sais pas... demander des indemnités de rupture ?

Elle s'enfonçait. Pourquoi ne pas leur dire tout simplement à quel point elle avait besoin de revoir Nathan ? L'aveu lui brûlait le bout de la langue. Elle le retint. Ils ne croyaient pas – même pas

Juliette – à la réalité de leur relation. Elle ne pouvait pas vraiment leur en vouloir. Même pour elle, les échanges de messages et leurs rares conversations téléphoniques ne suffisaient plus. Alors autant que ce bordel médiatique serve à quelque chose.

Kassi croisa les bras sur sa poitrine, pas dupe. Mais avant qu'il ait pu protester, Noura posa une main sur son épaule.

– Cela te fera du bien de changer d'air.

– L'air pollué de la grande ville, en plein décalage horaire, ce sera tellement reposant, ironisa le guitariste.

– Kassi, au pire, si elle doit manquer un concert, on s'arrangera.

– Tu veux dire que *je* m'arrangerai avec les organisateurs, soupira le guitariste, de mauvaise humeur.

– Je peux m'en charger, intervint Juliette.

Le visage de Kassi s'adoucit si brusquement que Layla fronça les sourcils. Se pouvait-il que... ? Elle scruta ses deux collègues avec attention, mais demeura incapable de discerner une quelconque preuve d'intérêt autre que professionnel entre eux. Même Noura ne semblait rien remarquer. Bon, elle se faisait sans doute des idées. Et puis, elle avait déjà assez à faire avec ses propres amours sans se soucier en plus de celles des autres.

L'homme étendu dans le lit ne ressemblait pas à David Clarke. Ou alors, comme un cousin éloigné. Sa peau parcheminée collait à son visage, creusant les orbites. Les ailes de son nez se pinçaient douloureusement à chaque inspiration. L'épaisse chevelure sombre dont il avait été si fier se dégarnissait par plaques entières. Sous le drap, la carrure naguère imposante évoquait à présent celle d'un enfant. L'odeur du désinfectant se mêlait à celle de la sueur rance. Appuyé contre la fenêtre comme s'il avait voulu sauter, Nathan comptait les minutes. Quinze. Un petit quart d'heure pour la bonne conscience. Une éternité.

– Quand je ne serai plus là..., commença le mourant d'une voix sifflante.

Nathan se raidit. Il savait ce qui allait suivre. Le refrain n'avait pas changé depuis son adolescence. Il laissa néanmoins David poursuivre.

– ... je te léguerais le cabinet.

Nathan haussa les épaules. À quoi bon faire observer à son père qu'il n'avait en aucun cas les connaissances nécessaires pour prendre sa suite ? Il avait abandonné les études après le lycée et ses compétences musicales ne lui serviraient à rien en la matière.

– Tu es intelligent, insista David. Tu pourrais apprendre, si tu voulais.

La mâchoire du chanteur lui tomba sur la poitrine. Intelligent ? Le cerveau de son père devait être déjà bien atteint pour qu'il sorte une ineptie pareille. Nathan n'était pas intelligent. Ses notes scolaires avaient rarement dépassé la moyenne et ce n'était pas à son âge qu'il allait avoir une révélation. Doué pour la musique, oui. Mais c'était une autre histoire. Pourtant, il ne voulait pas bousculer le mourant en le heurtant de front.

– On verra, dit-il sans se compromettre.

Il avait bien l'intention de revendre l'affaire aussi vite que possible pour distribuer l'argent à des œuvres de charité. David ferma les paupières alors qu'il reprenait laborieusement son souffle.

– Tu vieillis, Nathan, reprit-il. Tu ne pourras pas chanter toute ta vie.

Les poings du chanteur se crispèrent. Son père conservait tout son talent pour mettre le doigt juste où cela faisait mal. Il avait tellement peur de ne plus plaire aux foules un jour, de ne plus être capable de faire la seule chose au monde pour laquelle il avait du talent ! Le nom de Mick Jagger lui chatouilla le bout de la langue, mais David ne savait probablement même pas qui était le rocker. Il se contenta de hocher la tête. Les muscles raides de son cou protestèrent.

– On verra, répéta-t-il.

Une infirmière entra au même moment, marquant enfin sa libération. Il sauta sur ses pieds.

– Je vais prendre congé.

– Merci d’être venu, répondit David d’une voix faible. À demain.

À demain ? Nathan n’avait aucune intention de répéter cette séance de torture ! Il sortit comme s’il avait le diable aux trousses. Dans une chambre adjacente, un malade mourait lentement, relié à une énorme machine.

– Nathan ? Tu pars déjà ?

La poisse lui collait aux basques. Il avait espéré échapper à sa mère en venant pendant les heures de bureau, mais de toute évidence Rosemary avait estimé qu’un mari mourant valait bien qu’elle prenne sur son précieux temps de travail. À moins qu’elle ne fût là pour lui, perspective encore plus angoissante. Il respira à fond. Il avait dépassé la trentaine : plus l’âge de redouter sa génitrice.

– J’ai des obligations professionnelles, s’excusa-t-il en espérant que cela sonnerait mieux aux oreilles de Rosemary que « Je dois chanter ce soir ».

À en juger par l’expression méprisante de celle-ci, elle n’était pas dupe.

– Nous devons discuter des dispositions à prendre.

– Pour quoi ?

– L’enterrement. La succession. Ton avenir.

Nathan ne dissimula pas sa grimace.

– Que vient faire mon avenir là-dedans ?

– Ne te fais pas plus idiot que tu ne l’es.

Au moins, elle ne le flattait pas pour obtenir ce qu’elle voulait. Nathan n’avait aucun souvenir de l’avoir jamais entendue proférer de paroles flatteuses à son égard. Il avait beau se répéter que cela n’avait aucune importance quand il comptait des millions de fans à travers le monde, la vieille blessure suppurait toujours.

– Je m’en remets entièrement à toi pour les détails de la succession.

– Ne crois pas que je vais te laisser échapper à tes responsabilités cette fois.

Une colère froide l’envahit. Elle se servait de la maladie de son père pour tenter, une fois de plus, de lui passer un collier et une laisse autour du cou.

– Très bien, nous verrons cela avec mon avocat.

Blue Bell Production payait une armada de juristes. Dans le lot, il y en aurait bien un qui saurait s’occuper de son cas.

– Nathan Clarke, siffla Rosemary, il serait temps pour toi d’apprendre à grandir.

Sur ce point, il ne pouvait entièrement lui donner tort. Ses pensées volèrent vers Layla. Il n’aurait jamais dû la laisser partir. Reculer pour mieux sauter était toujours reculer.

– Excuse-moi, mais j’ai d’autres problèmes en tête.

– Plus importants que ton père mourant ?

– Je suis venu le voir.

– Te crois-tu quitte ?

Il l'avait effectivement cru, dans sa grande naïveté. Un quart d'heure par-ci par-là pour se donner bonne conscience. Et il avait foncé tête baissée dans la toile tendue par sa mère. Ses doigts plongèrent dans sa poche à la recherche d'une boîte de merveilleuses petites pilules qui ne s'y trouvait plus. Il avait juré à Layla de ne plus y toucher. Rompre sa promesse reviendrait à briser quelque chose de fragile entre eux : la confiance. Si loin l'un de l'autre, ils n'avaient guère que cela auquel se raccrocher.

– Je vais me marier, lança-t-il soudain.

Il se mordit aussitôt la joue. Son habitude de changer d'attitude et de sujet pour esquiver les difficultés lui jouait des tours. Sa vie amoureuse était bien la dernière chose dont il souhaitait parler avec sa mère.

– Toi ? ricana Rosemary. Quelle fille a réussi à te faire prendre un engagement ? Au moins, fais attention à ton contrat de mariage, pour ne pas te laisser plumer.

La nausée lui tordit le ventre. Rosemary avait l'art de salir tout ce dont elle parlait. Pourtant, il était sérieux. Épouser Layla établirait devant le monde entier qu'ils étaient faits l'un pour l'autre. Plus de contestation possible, plus besoin de se cacher. Comment n'y avait-il pas pensé plus tôt ? Il le lui proposerait dès qu'il la reverrait. Bientôt.

– Désolé, je dois partir.

– Nathan ! Tu ne pourras pas toujours fuir !

– Je ne fuis pas. Du moins, pas ce qui est important pour moi.

Sur cette dernière flèche, il planta là sa mère et ses réflexions. Elle avait partiellement raison : jusqu'à ce jour, il avait passé son temps à fuir les difficultés. Il lui suffisait de s'en remettre à Thomas. Mais comme il l'avait affirmé, les choses allaient changer. Pour Layla, il se sentait prêt à affronter ses pires démons. Y compris sa propre mère ou son meilleur ami. Bientôt. Quand ils seraient réunis.

– Avoue que tu as vendu cette histoire à la presse !

Nicole leva son verre dans la direction de sa fille d'une main tremblante, si bien qu'un peu de liquide se répandit sur la moquette déjà tachée.

– Et alors ?

– Tu avais signé une clause de confidentialité avec Nicholas !

Tel père, tel fils. Nicole haussa les épaules.

– C'était il y a longtemps. De toute façon ils ne me filent plus de fric, alors qu'est-ce que tu veux que ça me fasse ?

– Et tu as pensé à ce que ça me faisait à moi ?

Nicole ouvrit des yeux ronds.

– À toi ?

Cela ne l'avait pas effleurée un seul instant, songea amèrement Layla.

– Ben, ça te fait de la pub, non ?

– Ça m’attire un paquet d’emmerdes, oui ! Mais je suppose que tu t’en fous.

– Bah, t’es une grande fille. Tu vas t’en sortir.

D’un geste vif comme l’éclair, Layla attrapa la bouteille posée devant elle et l’envoya se fracasser contre le mur.

– Mais ça va pas ?! protesta Nicole.

– Oui, je vais m’en sortir ! hurla Layla. Mais pas grâce à toi ! Jamais grâce à toi ! Tu es complètement nulle comme mère !

Noura avait raison, cela faisait du bien de le formuler tout haut. Elle avait envie de crier à s’en briser la voix et de tout casser autour d’elle. D’un pas vif, elle se dirigea vers la cuisine.

– Qu’est-ce que tu fous ? protesta Nicole.

La pièce aurait réclamé un signalement aux services sanitaires. Il devait y avoir une colonie de cafards sous la vaisselle sale. Des bouteilles à demi pleines traînaient sur le plan de travail. Layla s’empara de la plus proche et la lança contre le mur du couloir.

– T’es dingue, hoqueta Nicole en reculant.

– Pourquoi pas ? acquiesça Layla en envoyant une seconde bouteille subir le sort de la première. Vu la façon dont tu m’as élevée, ça ne serait pas étonnant.

Un éclair de peur traversa le visage de Nicole. Sa fille en éprouva une satisfaction perverse.

– Peut-être que je suis là pour me venger, suggéra-t-elle en continuant à lancer des bouteilles.

L’odeur de l’alcool imprégnait le couloir tandis que la pile de verre brisé augmentait. Nicole recula en direction de la porte d’entrée.

– Te venger de quoi ? T’as réussi, non ? Tu t’es tirée de ce merdier !

– Tu n’es pas venue me voir une seule fois en concert.

– C’est plus mon monde.

Nicole serrait son verre contre elle comme s’il s’agissait d’un nourrisson. Le regard plongé dans la liqueur ambrée, elle ajouta :

– Pour ce que ça vaut, je suis fière de toi.

Layla sentit les larmes lui piquer les paupières et la gorge. Elle pouvait gérer le conflit, pas les compliments.

– Ben si t’es fière de moi, arrête de vendre ma vie !

– Je fais ce que je peux. Au moins, je ne te réclame pas d’argent.

Layla prit une grande inspiration. Les vapeurs d’alcool devenaient insupportables.

– Je ne te filerai rien et tu le sais. Sauf pour payer l’hospice.

– Alors, faut bien que je me débrouille.

– Tu tiens tant que ça à ce que les médias s’intéressent à la façon dont tu m’as élevée ?

Nicole porta le verre à ses lèvres. Sa peau jaunie était tirée sur son visage. Sa robe noire pendait tristement autour de son corps trop maigre. *Elle est malade*, pensa soudain Layla. *Ou peut-être simplement usée par trop d’abus, alcool, hommes et cigarettes. Combien de temps encore avant que ses mauvaises habitudes ne la tuent ?* Si Layla avait été une bonne fille, elle aurait sans doute tenté de l’arracher à cette existence. Elle l’aurait convaincue d’abandonner la bouteille, lui aurait trouvé un appartement ailleurs, un meilleur boulot... Mais en vérité, elle s’en fichait. Tant pis si cela faisait d’elle un monstre ; Nicole n’avait jamais été là pour elle, elle ne voyait pas pourquoi elle aurait dû se soucier de son sort.

– Au point où j’en suis, répondit celle-ci avec un haussement d’épaules, renversant au passage un peu plus de liquide, je me fous bien de ce qu’ils peuvent raconter tant qu’ils allongent les billets.

Layla s’écarta de la pile de bouteilles brisées. Elle était certaine que celles-ci seraient encore là la semaine prochaine et même le mois, voire l’année suivante. Mais elle n’avait plus l’intention de revenir pour le constater. Certaines causes étaient sans espoir et elle avait des combats plus importants à mener.

– Je me casse. Pas la peine de m’appeler ou de venir me voir. Surtout si c’est pour demander du fric.

Elle attendit un instant pour voir si Nicole allait protester. Il n’aurait plus manqué qu’elle joue la carte de l’ingratitude ! Mais celle-ci se contenta de fixer le fond de son verre sans répondre. La porte d’entrée claqua derrière Layla pour la dernière fois.

La fin de cette journée de mai avait un avant-goût d’été. Layla avait décidé de marcher pour évacuer le reste de rage que l’explosion des bouteilles n’avait pas réussi à extirper. À l’approche du loft, elle ralentit, de peur de tomber sur des journalistes en embuscade. Ne voyant personne, elle traversa la rue en courant, poussa la lourde porte du porche, s’engouffra dans la cour intérieure de l’immeuble et manqua s’étrangler. Elle s’était crue calmée, mais la vue d’Ilan en grande conversation avec un jeune homme aux dreadlocks blondes, appuyé contre le mur, ranima instantanément les flammes de la colère.

– Qu’est-ce que tu fous là ? demanda-t-elle en tirant l’intrus par le bras.

L’interpellé se tourna vers son visage anguleux, mangé par une bouche trop large et des yeux trop bleus. Son sourire n’avait pas changé, mi-insolent, mi-indolent.

– Je rendais visite à un vieux pote.

Ilan s’écarta du mur comme un gamin pris en faute et adressa un regard implorant à Layla. Elle l’avait parfois couvert, dans le passé. Mais jamais pour la drogue. Sacha avait beau se prétendre le copain d’Ilan, il était avant tout un dealer.

– Un pote ? C’est comme ça que t’appelles tes clients maintenant ?

Les mâchoires du visiteur se crispèrent. Il lâcha la brindille qu’il mâchouillait. Dans le temps, il s’agissait d’une cigarette. Laquelle ne contenait pas toujours que du tabac.

– Ça va. On causait, c’est tout.

– C’est rien, Layla, plaida à son tour Ilan.

Elle le regarda attentivement. Pas de pupilles dilatées, pas d’odeur suspecte. Et alors ? Sacha pouvait bien tâter le terrain. Seulement, elle ne lui donnerait pas l’occasion de revenir.

– Rien ? Je te rappelle qu’on a des paparazzi embusqués partout. Tu veux vraiment qu’ils te photographient avec un taulard ?

– Des paparazzi ? releva Sacha en fronçant les sourcils. Depuis quand vous êtes devenus des peintures ?

– Ça fait combien de temps que tu es sorti de taule ?

– Ce matin, admit sans honte l’ex-dealer. Désolé, mec, ajouta-t-il en tapant sur l’épaule d’Ilan. Je ne voulais pas t’attirer des ennuis.

– Alors casse-toi, rebondit aussitôt Layla. Par la porte de derrière, là-bas. Et si tu reviens je dépose plainte.

– Layla..., intervint Ilan.

– C'est bon, j'ai compris, intervint Sacha avant de s'adresser à Layla. Tu te crois trop bien pour le commun des mortels depuis que vous avez du succès, hein ?

Layla regretta de ne plus avoir de bouteille sous la main. Elle se contenta de lui lancer un regard assassin. Sacha maîtrisait l'art de la provocation sur le bout des doigts. Elle ne se donnerait pas la peine d'entrer dans son jeu.

– Moi, je t'avertis, mais si tu tombes sur Kassi, ça se passera autrement.

Par réflexe, Sacha passa ses doigts sur son nez. Sa dernière rencontre avec le poing du guitariste en avait légèrement dévié l'arête, lui donnant un côté *bad boy* assorti à sa coiffure et à ses tatouages. Pourtant, il n'était pas du genre violent. Il comptait davantage sur sa langue que sur ses armes pour se tirer d'affaire. Ignorant la dernière remarque de Layla, il se tourna vers Ilan.

– Au revoir, vieux. Porte-toi bien.

Layla poussa un soupir de soulagement en le voyant se diriger vers la sortie arrière du bâtiment. Elle attendit qu'il ait disparu pour demander à Ilan :

– Sérieux, à quoi tu pensais ?

– À rien, Layla. Tu sais bien que c'est le problème avec moi : je ne pense pas.

– Ilan !

Il lui tourna ostensiblement le dos. Merveilleux ! Pour parachever cette splendide journée, voilà que son meilleur ami, celui qui la comprenait toujours, lui en voulait à mort, tout ceci parce qu'elle avait empêché un dealer de lui refiler de la drogue.

– J'en ai marre ! cria-t-elle aux épaules du bassiste, tapant du pied pour faire bonne mesure.

C'était peut-être un comportement puéril, mais à ce moment-là, elle se serait volontiers roulée par terre pour évacuer la frustration. Pourquoi, depuis un mois, tout semblait tourner de mal en pis ?

Rosemary Clarke posa une main sur le genou de son fils. Nathan frémit intérieurement. Il aurait aimé pouvoir la chasser comme une araignée venimeuse. N'essayait-elle pas d'instiller un poison en lui ? Elle avait toujours eu le don de le rabaisser à la position du petit garçon ayant sali la maison avec ses chaussures pleines de boue.

– C'est une période difficile pour nous tous, dit-elle d'une voix trompeusement douce.

On ne l'avait pas surnommée « la veuve noire » pour rien dans le milieu des avocats d'affaires. Même dans sa vie privée, elle tenait à consigner par écrit les droits et obligations de chacun : qui s'occupait des courses, qui rangeait le lave-vaisselle, qui payait la femme de ménage et qui assistait aux réunions scolaires. Des notes, collées dans toute la maison, exigeaient que les occupants des lieux retirent leurs chaussures, éteignent les lumières ou tirent la chasse d'eau. Nathan ne comprenait pas comment son père n'était pas devenu fou. Lui, en tout cas, n'avait plus supporté ce contrôle permanent du jour où il avait appris à lire. Hélas, il avait beau arracher les notes, celles-ci refleurissaient le jour suivant.

– Tu devrais en profiter pour remettre de l'ordre dans ta vie, conclut Rosemary.

– J'aime ma vie telle qu'elle est, merci bien.

Prendre sa mère de front était le meilleur moyen de se faire laminer, il le savait d'expérience. Mais elle avait toujours éveillé chez lui le besoin pervers de la contredire.

– Bien sûr, mais il faut également songer au futur. Tu ne peux pas chanter toute ta vie. Un jour, tu auras envie de fonder une famille, et...

Il passa une main lasse sur son visage. Lui parler de Thomas et Molly ? Inutile, elle n'entendait que ce qui l'arrangeait. Lui rappeler qu'il gagnait plus qu'elle et David réunis ? Elle lui répondrait que, contrairement à une croyance répandue, l'argent avait une odeur. « Une bonne réputation est préférable à une grande fortune, ne l'oublie jamais. » Sur ce point en particulier, il l'avait certainement déçue. Comme sur à peu près tous les autres. Fermant à demi les yeux, il se concentra sur les moments passés avec Layla. Ils avaient eu si peu de temps ensemble ! Sauf si l'on incluait les premières années, mais avec le changement qui s'était produit dans leur relation, les souvenirs avaient pris une saveur douce-amère.

– Nathan, tu m'écoutes ?

– Je retourne auprès de père.

Il se glissa dans la chambre sans attendre. David dormait, environné de tout un tas d'appareils barbares. Nathan ne put retenir la pensée sacrilège qu'il était de bien meilleure compagnie ainsi. Il se laissa tomber dans le fauteuil près de la fenêtre et sortit son carnet de notes. Au moins, ici, on lui fichait une paix royale. Qui serait venu le déranger au chevet de son père mourant ? Il s'isolait ainsi du tumulte extérieur, du musical qui s'achevait, des pressions des uns et des autres pour qu'il continue ou abandonne, de ses inquiétudes au sujet de Layla et du dernier scandale concernant la révélation de sa parenté avec Thomas. C'était agir en lâche, mais la musique avait toujours été son refuge et il avait plus que jamais besoin d'elle.

Le téléphone portable pesait lourd au fond de sa poche. Malgré l'interdiction de l'allumer au sein de l'hôpital, il vérifia ses derniers messages. Layla lui avait envoyé plusieurs comptes rendus de sa journée, entre ses déboires avec Nicole, le déchaînement de la presse et ses palabres avec les frangins. Ses doigts errèrent un instant sur les touches. Que pouvait-il faire, si loin d'elle ? Même s'il avait décidé de plaquer la comédie musicale et son père mourant pour traverser l'Atlantique, sa présence n'aurait fait qu'empirer le scandale. Et puis, elle était déjà bien entourée. Une bile amère remonta dans sa gorge. Il aurait dû être à ses côtés pour la soutenir, pas l'abandonner aux soins de ces personnes qu'il ne connaissait même pas ! Les mots étaient si faibles, transposés sur le petit écran du téléphone. Sauf... Il posa l'appareil pour reprendre son carnet. Le seul moyen de s'exprimer qu'il maîtrisait vraiment : la musique. Ces derniers temps, il répondait à celle qu'il aimait en chanson. Chaque soir, il appelait Layla : c'était alors le milieu de la nuit chez elle, de sorte qu'il tombait directement sur son répondeur. Il avait donc cinq minutes pour chanter, accompagné de sa guitare. La technique lui évitait un dialogue direct et lui laissait le temps de peser ses mots, de les peaufiner jusqu'à ce qu'ils expriment parfaitement ce qu'il avait sur le cœur. Et puis, pendant qu'il composait, il ne pensait pas au reste. Il gribouilla quelques notes dans le coin de sa page et tenta de se convaincre que tout irait mieux un jour, dans le futur.

Le premier geste de Layla, à la sortie de l'immeuble de Blue Bell Production, fut de rallumer son téléphone portable. Noura et Kassi lui avaient envoyé chacun un message, pour lui souhaiter

bonne chance et lui demander de rappeler dès qu'elle en aurait fini. Ilan boudait toujours. Il avait hélas la rancune tenace et ne lui pardonnait pas son attitude envers Sacha. Peut-être avait-elle un peu exagéré. En fait, elle avait agi envers lui exactement de la façon dont elle reprochait à Noura et Kassi de se conduire envers elle. Mais elle tenait le dealer pour partiellement responsable des ennuis passés d'Ilan et ne tenait pas à voir ceux-ci se renouveler. Heureusement, Sacha n'avait pas insisté. Enfin, elle l'espérait. Peut-être aurait-elle quand même dû avertir les autres, au cas où il tenterait de profiter de son absence ? Mais alors, Ilan lui en voudrait encore plus. Elle soupira. Avec le temps, les choses se tasseraient.

Un taxi l'attendait un peu plus loin. Elle le rejoignit d'un pas pressé, guettant le moindre signe de la présence des journalistes. Rien. Elle pouvait encore espérer être tranquille jusqu'à la conférence de presse. Après... Elle frissonna en donnant l'adresse de son hôtel. Peut-être s'habituerait-elle un jour aux voyages transatlantiques, mais pour le moment, le décalage horaire l'écrasait. La conversation avec Thomas aussi. Dire qu'il n'était pas heureux de la situation était un euphémisme. Layla ne pensait pas grand bien de Nicole, mais les qualificatifs dont l'avait affublée son demi-frère lui avaient hérissé le poil. Décidément, elle doutait de ne jamais s'entendre avec Thomas. Au final, ils étaient tombés d'accord sur une conférence de presse commune le lendemain, afin d'affirmer haut et clair que, en dépit de leur lien de parenté avéré, ils ne voulaient rien avoir à faire l'un avec l'autre.

Restait l'autre problème. Elle tripota nerveusement son téléphone. Elle n'avait pas prévenu Nathan de son arrivée. Tout s'était décidé au dernier moment. Juliette avait une fois encore démontré son efficacité. Layla s'était retrouvée dans l'avion avant même d'avoir pu décider s'il s'agissait d'une bonne idée. À présent, elle regrettait de ne pas avoir envoyé de message à Nathan avant son entretien avec Thomas. Où se trouvait-il en ce moment ? Le soleil se couchait au bout de l'avenue. À cette heure, l'hôpital était sûrement fermé aux visiteurs, non ? Elle avait donc une chance de le trouver chez lui. Mais pouvait-elle débarquer sans s'être annoncée ? Si elle avait réellement été sa petite amie, elle n'aurait même pas eu à se poser ce genre de question. Tant pis. Après tout, elle était venue d'abord pour lui.

Elle se pencha sur l'épaule du chauffeur et lui donna l'adresse de Nathan. Un sentiment d'irréalité la saisit alors qu'elle se renfonçait dans son siège. Dans quelques minutes, elle le reverrait enfin ! Elle avait beau adorer ses messages en chanson, rien ne valait une conversation en face à face. Et peut-être davantage qu'une conversation... Une douce chaleur naquit dans son ventre à l'évocation de son dernier séjour dans l'appartement de Nathan. Les cinq derniers mois avaient été fort arides de ce côté. En dehors du baiser volé par Sean – qu'il aille griller en enfer ! –, elle avait dû se contenter de ses souvenirs. Et, oui, cela lui pesait. Elle se retint à grand-peine de demander au chauffeur d'accélérer.

Il faisait nuit noire quand ils s'arrêtèrent devant l'immeuble. Enfin aussi noir que possible dans une ville qui ne dormait jamais. L'estomac noué d'appréhension, Layla se dirigea vers le bureau d'accueil. Allons, elle avait bien affronté Thomas sans flancher ! Elle n'allait pas avoir peur de l'homme qu'elle aimait. Le portier haussa un sourcil devant ses vêtements fripés par le vol et la petite valise qui la suivait comme un chien fidèle – un chien du genre bâtard et plein de cicatrices. Elle lui offrit en retour son plus charmant sourire avant de lui décliner son nom ainsi que celui de la personne qu'elle voulait voir. En même temps, elle croisait les doigts de sa main gauche dans son

dos. Pourvu que la liste des visiteurs autorisés soit bien à jour ! Après tout, elle n'était venue qu'une fois... Elle laissa filtrer un soupir de soulagement quand le portier lui donna son feu vert.

L'ascenseur lui parut plus grand que dans ses souvenirs. Curieux, comme cinq mois seulement pouvaient changer une perspective. Le vertige familial lui chatouilla le ventre, mêlé d'appréhension. N'avait-elle pas commis une erreur en venant sans s'annoncer ? D'un autre côté, si Nathan avait des choses à lui cacher, cela augurait mal de leur future relation. Et s'il avait des problèmes, eh bien, elle voulait être à ses côtés.

L'ascenseur s'arrêta enfin ; elle batailla un instant avec les roulettes de sa valise avant de se diriger vers la porte de Nathan. Là, elle ne put que constater que quelqu'un l'avait précédée. La visiteuse retirait juste de la sonnette un doigt laqué de pourpre. Elle tapota son chignon blond dont pas une mèche ne dépassait et lissa du plat de la main un pli imaginaire sur sa petite robe noire, d'une simplicité trompeuse. Tout dans sa personne respirait la bonne société. Que pouvait-elle bien faire là ? Nathan avait bien dit qu'il ne laissait personne accéder à sa « tanière ». Et elle n'avait pas l'allure d'une femme de ménage. Layla hésita. Elle arrivait manifestement à un moment inopportun. D'un autre côté, s'ils devaient former officiellement un couple...

La silhouette de Nathan parut dans l'encadrement. Le cœur de Layla se serra. Il avait maigri et paraissait épuisé. Une barbe de trois jours lui mangeait le visage. Quant à ses vêtements, ils étaient dans un pire état que les siens. Il adressa un signe de la tête à la blonde, puis ses yeux s'écarquillèrent. Layla agita la main en souriant, jusqu'à ce que l'autre visiteuse se tourne vers elle. Son visage aux traits liftés, couvert d'une épaisse couche de fond de teint, était aussi froid que la glace. En comparaison, Thomas aurait paru chaleureux. Clairement, elle n'était pas la bienvenue.

– Attendais-tu de la visite, Nathan ? demanda la femme d'une voix coupante.

Layla grinça des dents. On aurait dit une maîtresse d'école réprimandant un élève turbulent. Qui se permettait de parler ainsi à l'homme de sa vie ? Abandonnant sa valise, elle s'avança à la rencontre de Blondie.

– Bonjour, je suis Layla. Ravie de vous rencontrer, madame... ?

– Clarke, répondit la femme sans saisir sa main tendue. Rosemary Clarke. Vous m'excuserez, mademoiselle, mais je dois discuter d'affaires importantes et privées avec mon fils.

Layla oublia un instant de respirer et faillit s'étrangler. La mère de Nathan ! C'était bien sa veine. Une autre preuve que la famille était une plaie. Avant qu'elle ait pu trouver une formule suffisamment polie pour répondre à l'enquiquineuse, Nathan sortit sur le palier et l'enlaça. Son contact lui fit instantanément oublier tout le reste. Elle se blottit contre lui et leva la tête, quémendant un baiser. La caresse de ses lèvres la fit frémir de la tête aux pieds. Elle avait eu raison de venir : ce simple baiser valait un million de messages. Nathan ne l'approfondit hélas pas comme elle l'aurait souhaité – sans doute avait-il plus de mal qu'elle à faire abstraction de la présence de sa mère – mais il la garda contre lui un long moment, respirant son odeur, malgré les tousotements de plus en plus agacés de Rosemary.

– Tu n'imagines pas à quel point je suis heureux de te voir, glissa-t-il à son oreille.

– Tu me manquais trop.

– Je sais... Écoute, je dois mettre quelques principes au point avec ma mère.

– Tu veux que je reste ?

– Épargne-toi cette épreuve ; je ne la souhaiterais pas à mon pire ennemi.

– Raison de plus pour que je reste avec toi.

– Non. Elle s’en prendrait à toi pour m’atteindre. Crois-moi, je la connais.

Layla se mordilla la lèvre, frustrée.

– Nathan, appela Rosemary, à bout de patience. Nous n’avons pas toute la nuit. Tu trouveras une autre fille plus tard.

Le regard de Layla glissa jusqu’à sa valise. Peut-être qu’un bon coup en pleine tête remettrait les idées de Blondie en place, sans parler du sens de la politesse.

– Mère, répliqua Nathan en se tournant vers elle mais sans lâcher la taille de Layla, je te présente ma fiancée.

Pour la seconde fois de la soirée, Layla se trouva à court d’oxygène. Fiancée ? Fiancée, comme dans...

– Je t’avais bien dit que j’allais me marier, ajouta Nathan à l’attention de Rosemary.

... comme là-dedans. Layla s’appuya contre son fiancé donc, pour retrouver son équilibre. S’il s’agissait d’une déclaration, elle était fort peu conventionnelle. Blondie donnait l’impression d’avoir mordu dans un fruit pourri.

– Raison de plus pour que nous discussions de cette succession, répliqua-t-elle d’un ton acide.

Puis, se tournant vers Layla :

– Vous ne toucherez pas 1 dollar, mademoiselle.

Layla sentit la moutarde lui monter au nez. Elle aurait probablement gratifié la mère de son bien-aimé d’un certain nombre de noms d’oiseaux – en français, ça ne comptait pas pour des insultes – si Nathan ne l’avait pas fait taire d’un nouveau baiser. Elle se plaqua contre lui dans une attitude explicite, rien que pour faire enrager un peu plus son adversaire.

– Je te rappelle demain, promit-il en la lâchant.

– J’ai la conférence de presse, le matin.

– Quelle conférence ?

– Euh... je t’expliquerai.

– Bon, le spectacle a lieu l’après-midi. Je t’appelle à la sortie, d’accord ?

Layla hocha la tête, frustrée malgré tout. Son corps vibrait encore du baiser échangé et en réclamait plus. Beaucoup, beaucoup plus.

– À demain, mon amour, fit Nathan avec un dernier baiser.

Le qualificatif adoucissait un peu la séparation. Quand même, Layla se sentit très misérable alors qu’elle revenait vers l’ascenseur, tête basse. La fatigue la rattrapait avec la déception. Le trajet jusqu’à l’hôtel lui parut interminable. Elle avait besoin d’un peu de temps pour digérer tout cela. Et de sommeil. Et de se procurer une arme à feu au cas où Rosemary aurait décidé de s’incruster. D’accord, elle racontait n’importe quoi. Cela irait mieux demain. Quand Nathan l’aurait rappelée. Quand elle serait dans ses bras. Elle ferma les yeux et appuya la tête contre la vitre du taxi, saisie de vertige. Un seul objectif à la fois. D’abord, dormir. Demain, un autre jour se lèverait sur New York.

Nathan claqua la porte plus qu’il ne la ferma. Une fois de plus, sa mère avait imposé sa volonté. Pourquoi au nom du Ciel avait-il accepté de la recevoir chez lui, ce soir-là entre tous les autres ? La voir déambuler dans sa tanière provoquait chez lui un rejet presque physique. Désormais, il ne voulait plus qu’une chose : la voir débarrasser le plancher. Sans elle, il tiendrait Layla dans ses bras

en ce moment même ! Mais il ne pouvait pas la mettre à la porte comme cela. Et il ne pouvait pas non plus exposer Layla à sa vindicte. Il avait payé assez cher pour savoir à quel point Rosemary pouvait se montrer vicieuse. Enfin, il était temps qu'il apprenne à mener ses propres batailles. Layla venait de lui instiller la dose de motivation nécessaire. Ses baisers lui brûlaient encore les lèvres.

– D'où la sors-tu, celle-là ? demanda Rosemary d'un ton réprobateur.

– C'est la demi-sœur de Thomas.

Ses propres paroles lui firent l'effet d'une trahison. Layla aurait détesté qu'il la présente ainsi. Une fois de plus, il choisissait la version la plus susceptible d'agacer sa mère, sans tenir compte des conséquences.

– Une bâtarde du vieux Nicholas ? fit Rosemary d'un ton encore plus lourd de mépris.

– Ne parle pas sur ce ton de la femme que j'aime !

– Je parle sur le ton que je veux. Je suis encore ta mère, Nathan.

– Cela ne te donne aucun droit sur ma vie.

Rosemary se raidit, une expression choquée sur le visage. Jamais encore Nathan ne lui avait tenu ouvertement tête. Il préférait laisser couler avant de s'évader à la première occasion. Pour enfoncer le clou, il ajouta :

– Une juriste comme toi devrait le savoir.

– Je parlais de responsabilités morales, Nathan. Tu n'as jamais su distinguer ton intérêt...

– Mon intérêt ? J'ai refusé de me plier à ce que vous aviez prévu pour moi : c'est *votre* intérêt que j'ai lésé, peut-être, mais pas le mien.

– Enfin, réfléchis. Cette jeune personne... elle est du show business, je présume ?

– Chanteuse.

– Elle ne te donnera jamais d'enfants. Quand elle aura obtenu de toi ce qu'elle cherche, elle te quittera pour un homme plus jeune.

C'était un coup bas. Nathan sentit aussitôt les ailes sombres de ses peurs secrètes lui chatouiller l'estomac. Il refusa néanmoins de se laisser impressionner et se concentra sur la première partie de la phrase.

– Mais je ne désire pas d'enfants.

Rosemary le dévisagea comme s'il était bon à interner.

– Le désir de paternité se manifeste toujours tôt ou tard. C'est dans l'ordre naturel des choses.

– Et comment saurais-je éduquer un enfant ? Je n'ai pas vraiment eu de modèle.

– Que veux-tu dire ?

Le ton de Rosemary montait dans les aigus, le signe habituel qu'il valait mieux courir aux abris. Nathan ignora l'avertissement.

– Ce n'est pas le désir de maternité qui t'a poussée à avoir un enfant, mais celui de te conformer à la norme sociale. Tu ne t'es jamais intéressée à moi en tant que personne.

– C'est ridicule...

– J'ai été élevé par une cohorte de nounous, de filles au pair et de professeurs particuliers. Il se passait parfois plusieurs jours sans que je ne vous voie, père et toi.

– Nous avons tous deux des métiers prenants.

– Vous vouliez un héritier ! Pas un enfant ! Manque de chance, je ne remplissais pas vos critères.

– Tu étais un enfant perturbé...

– Non !

Nathan brûlait de passer ses nerfs sur quelque chose, n'importe quel objet susceptible de se casser en mille morceaux, mais Rosemary l'aurait interprété comme un signe de faiblesse. Il se força à inspirer à fond et plaqua sur son visage le sourire qu'il avait si souvent vu sur celui de Thomas : froid et implacable.

– Je savais ce que je voulais, au contraire. Je l'ai toujours su. Vous avez considéré que c'était une erreur parce que ça ne correspondait pas à ce que vous attendiez de moi. Mais je n'avais aucun problème, en réalité.

– Il te plaît de le croire.

– Tout comme il me plaît d'épouser la femme que j'aime. Rassure-toi : je n'exigerai pas que tu assistes au mariage.

– Tu ne comptes pas te marier alors que ton père agonise ?

Nathan s'appuya contre le cadre de la porte. Ils n'avaient pas dépassé le hall d'entrée. Rosemary n'irait pas plus loin. Un sourire joua sur ses lèvres : si elle contestait le moment, c'était qu'elle avait déjà admis le principe. Quant à la date... Une heure plus tôt, il ignorait encore s'il allait avoir le courage de le proposer à Layla. Et celle-ci n'avait pas formellement accepté. Alors il était peut-être un peu présomptueux de s'avancer. Mais le plaisir de contrarier Rosemary ne s'abandonnait pas aisément.

– J'en ai fini avec vous deux, annonça-t-il d'une voix froide qui n'aurait pas déparé dans la bouche de Thomas. Vous réglerez désormais les détails avec mon avocat.

– Ton avocat ? répéta Rosemary, incrédule.

– Tu as bien entendu, dit-il en ouvrant la porte d'entrée en grand.

Rosemary le transperça du regard.

– Tu oses me mettre à la porte ?

– Tu n'as rien à faire dans ma vie.

Un instant, Rosemary demeura immobile, ses lèvres réduites à une fine ligne de désapprobation.

– Je n'accepterai pas ce genre d'attitude, finit-elle par déclarer.

– Je sais.

– Je te déshériterai.

– Tant mieux ! Moins de paperasse à gérer.

– Tu es odieux.

– Vous l'avez toujours pensé.

– Cette fille t'a dressé contre ta propre famille.

– Laisse Layla en dehors de ça ! Tu as toujours cherché des excuses à ce que tu ne peux accepter : hormis les liens du sang, nous n'avons rien de commun.

– Les liens du sang sont les plus importants.

– Ils ne signifient rien sans affection.

Nathan songea un instant à Nicole. Il avait au moins cela en commun avec Layla : une génitrice dépourvue de tout instinct maternel. Et le désir de former une famille de cœur ensemble.

– Va-t'en, dit-il doucement.

Il conserverait sans doute une certaine amertume de tout cela, comme Thomas. Mais il savait à présent qu'il pouvait vivre avec. Surtout avec Layla à ses côtés.

– Ça ne se passera pas comme ça ! fulmina Rosemary en se dirigeant néanmoins vers l'ascenseur.

Nathan la regarda appuyer sur le bouton, songeur. Quand il était parti de chez ses parents, dans les débuts de Blue Bell, ceux-ci l'avaient mis à la porte, dans l'espoir qu'il reviendrait la queue basse. Mais il avait réussi. Pour la première fois, il mesurait ce que cela signifiait par rapport à Rosemary. Il n'avait plus à la redouter. Même si elle était bonne avocate, Blue Bell avait les moyens d'en engager de meilleurs. Elle n'avait plus aucun pouvoir sur sa vie. Il se détourna et ferma la porte derrière lui. Layla lui manquait, mais il était heureux d'avoir réglé ses comptes, seul. Le dernier lien qui le retenait dans le passé venait de se rompre : il pouvait désormais aller de l'avant, être fier de ce qu'il avait accompli, et viser encore plus haut. Avec elle.

Il se laissa tomber sur son lit et récupéra son téléphone portable sur un tas de linge sale. L'appareil refusa avec obstination de s'allumer, jusqu'au moment où il pensa à brancher le chargeur. Il appuya sur le nom de Layla. La sonnerie retentit une bonne dizaine de fois avant de tomber sur la boîte vocale. Nathan égrena quelques jurons qui l'auraient fait renier une deuxième fois par ses parents. Si Layla avait fait le voyage aujourd'hui, elle devait être épuisée. Mais il aurait aimé entendre sa voix avant de s'endormir. Son corps lui rappelait avec véhémence que l'abstinence ne faisait pas partie de ses habitudes. Surtout couplée à l'absence d'alcool et de petites pilules. Leurs baisers dans le couloir lui laissaient décidément un goût de trop peu. *Demain*, se promit-il alors qu'il cherchait le sommeil. *Bientôt*. Les semaines écoulées ressemblaient à un océan sans fond et il avait plus que hâte d'atteindre l'autre rive.

– Mademoiselle ! Mademoiselle !

Layla essuya son front emperlé de sueur. C'était officiel : parmi toutes les obligations que comportait le métier de chanteuse, les conférences de presse arrivaient en tête de la liste des plus gonflantes. Surtout quand elles portaient sur le sujet délicat de ses relations familiales. Elle espérait bien, d'ailleurs, qu'il n'y en aurait plus jamais d'autre après celle-là.

– Vous dites n'avoir rien en commun avec votre demi-frère, fit une voix douce dans le micro, mais qu'en est-il de M. Clarke ?

Layla eut l'impression que la température de la pièce avait chuté de plusieurs degrés en quelques secondes. Elle chercha la porte des yeux. Une marée de personnes l'en séparait : impossible de fuir.

– Est-il vrai que vous entretenez une liaison avec M. Clarke ? insista la voix. Qu'en pense M. Bradford ?

– M. Bradford ne répond qu'aux questions sérieuses, fit Thomas, glacial. Pouvons-nous en revenir au sujet plutôt que de nous perdre en allégations fallacieuses ?

– Vous démentez donc ?

– Il n'y a rien à démentir. Encore une intervention de ce genre et je déclare la conférence close. D'autres questions ?

Layla réprima la tentation de se mettre sur la pointe des pieds pour distinguer l'auteur de l'attaque. Qui avait osé lancer cette bombe, et pourquoi ? D'abord, s'agissait-il d'un bluff ou la question reposait-elle sur des preuves effectives ? Quelqu'un avait pu la surprendre sortant de l'immeuble la veille. Elle n'avait vu personne, mais elle était épuisée, déprimée et en plein *jetlag*. Elle avait pu manquer un photographe embusqué. Après, Nathan n'était pas le seul habitant de

l'immeuble. Elle aurait pu rendre visite à n'importe qui d'autre. Sauf si le journaliste savait d'avance chez qui elle se rendait. Aurait-elle été suivie depuis Blue Bell Production ? Bordel, les questions lui flanquaient la migraine.

– Mademoiselle Martine ?

« Martin, pas Martine ! » eut-elle envie de rectifier. Elle se força à sourire et à répondre aimablement. Non, elle n'avait pas l'intention de s'installer aux États-Unis. *Pour le moment*, ajouta-t-elle intérieurement. C'est-à-dire, jusqu'à ce qu'elle retrouve Nathan ce soir. Bientôt. Elle s'accrocha à cette perspective pour traverser la fin de la conférence et supporter la politesse de plus en plus affectée de Thomas. Il avait botté en touche sur la question de sa relation avec Nathan, mais il était aussi illusoire de croire qu'il l'avait oubliée que d'espérer que les impôts ne vous réclameraient pas leur dû à la fin de l'année.

Sitôt qu'il donna le signal de fin, Layla tenta néanmoins de battre en retraite. Hélas, il n'existait qu'une seule issue sur l'arrière, celle sur l'avant étant encombrée d'une horde de journalistes. Thomas la rejoignit avant dix pas.

– Pas si vite ! Nous n'en avons pas fini.

– Ce n'est pas ce que tu as affirmé aux journalistes.

– Ne joue pas avec les mots ! D'où sortait cette question au sujet de Nathan ?

– Aucune idée. Je n'ai pas vu qui parlait.

– Il n'y a pas de fumée sans feu.

– Tu parles ! C'est pas pour rien qu'on appelle ça la presse de caniveau¹. Ils publieraient n'importe quoi pour se faire du fric.

Thomas la poussa soudain dans une salle sur le côté, meublée sommairement de six tables en vis-à-vis et d'un vidéoprojecteur. Puis il ferma derrière eux.

– Eh ! protesta Layla. C'est quoi ce délire ? Je croyais qu'ici, quand tu fermes la porte pendant un entretien avec une femme, tu vas directement au procès ?

– Tu veux m'intenter un procès ? Bonne chance. À présent, dis-moi ce qui se passe.

Layla avait plutôt envie de lui retourner une gifle magistrale et de sortir en hurlant toutes les insultes de son répertoire – un paquet, considérant l'endroit où elle avait grandi. Cela aurait sans doute soulagé ses nerfs déjà bien usés par la conférence. Elle serra les poings en s'asseyant sur un coin de table.

– Nathan est ton ami, non ? Pourquoi ne lui poses-tu pas la question ?

– Il n'est pas là.

– Les téléphones n'ont pas été inventés pour les chiens.

Ils s'affrontèrent du regard. L'atmosphère dans la petite pièce était si pesante qu'on aurait pu la couper au couteau. Layla songea que si elle pouvait affronter son demi-frère sans flancher, rien ne lui ferait plus jamais peur.

– Je ne sais pas à quoi tu joues, siffla Thomas. Mais je ferai n'importe quoi pour le protéger, tu comprends ça ?

– Oui.

L'image d'Ilan lui traversa l'esprit. Elle n'avait pas été très cool avec lui, munie de la même excuse. « C'est pour ton bien. » Ne disait-on pas que l'enfer était pavé de bonnes intentions ?

– Ce n'est pas parce qu'il a eu un moment de faiblesse lors de ton dernier séjour...

– Tu ne comprends rien ! C'est bien plus compliqué.

Layla se mordit aussitôt les lèvres. Ses paroles, prononcées sous le coup de la colère, équivalaient presque à un aveu. Merde ! C'était sa faute aussi, il lui tapait sur le système nerveux avec ses manières de flic. Elle n'avait commis aucun crime, il n'avait pas à l'interroger de la sorte !

– Comment ça ? réclama Thomas en plissant les yeux.

– Va te faire foutre. Ce n'est pas à moi de t'en parler. Après tout, c'est Nathan, ton ami.

– Que lui veux-tu au juste ?

– Rien du tout ! Je l'aime, c'est tout.

Les trois mots retentirent comme le tonnerre entre les murs de la petite pièce. Layla se sentit prise de vertige. Elle ne les avait encore jamais prononcés à voix haute ; ils prenaient soudain une saveur étrange. Thomas renifla avec dédain.

– Comme des milliers de gens.

– Non, pas comme des milliers de gens.

Allez faire comprendre cela à un type qui pensait avec son porte-monnaie. Elle secoua la tête.

– Je sais que tu ne me croiras jamais, mais je ne veux que son bonheur, moi aussi.

– Tu as raison : je ne te crois pas.

– Dans ce cas, pourquoi poursuivons-nous cette conversation ?

Thomas s'adossa à la porte, la jaugeant du regard. Elle croisa les jambes et redressa le menton. S'il s'imaginait qu'il allait l'impressionner parce qu'il était riche et célèbre, il se fourrait le doigt dans l'œil jusqu'à l'omoplate.

– N'espère pas t'en tirer comme ça, menaça-t-il. Je t'empêcherai de nuire à Nathan à tout prix.

– Même s'il n'est pas de cet avis ?

– Il ne sait pas toujours ce qui est bon pour lui.

– Et toi, tu crois tout savoir ? Tu n'es pas Dieu non plus !

– Je connais les dessous de ce business, Layla. Ce qui est permis, ce qu'il faut éviter. Tu ne lui vaudras que des ennuis.

– Trop sympa. Bon, on tourne en rond, là. Tu me laisses sortir, ou je hurle ?

Le cœur de Layla battait à tout rompre quand elle passa sans un mot devant son demi-frère. Elle avait l'habitude des conflits. Dans la cité, la victoire allait souvent à qui criait le plus fort. Seulement, Thomas ne criait pas. Et ce calme si peu naturel lui faisait peur. Si seulement Juliette était là ! Elle, elle aurait su quoi faire face à un type pareil. Mais elle était seule, et si elle devait se battre pour Nathan, alors elle n'hésiterait pas. Un agent de sécurité lui indiqua sans un mot une sortie de secours, laquelle donnait sur une ruelle trop étroite pour recevoir la lumière du soleil. Elle s'éloigna comme si elle avait le diable aux trousses. Entre Thomas et les journalistes, elle ne savait qui redouter le plus. Elle ne respira vraiment qu'une fois parvenue à plusieurs blocs de là. Inutile d'appeler Nathan avant le soir, il devait être en pleine représentation. Noah avait lui aussi des obligations et en France, c'était encore la nuit. Elle n'avait plus qu'à trouver un endroit tranquille pour attendre le crépuscule.

Personne ne s'étonna de voir Nathan quitter la salle sitôt la représentation finie. Même Jacinda avait renoncé à lier plus intime connaissance. Tant pis si cela lui valait une réputation d'asocial parmi l'équipe : il n'avait de toute façon aucune intention de les revoir une fois son contrat fini. Sans

doute manquait-il quelque chose. Quand il avait signé, le manager lui avait expliqué que les comédiens formaient une véritable famille. Il avait décidément du mal avec cette notion.

Plutôt que de rentrer chez lui, il demanda au chauffeur de le déposer vers Columbus Circle. Il aimait marcher à travers Manhattan, mais évitait généralement de le faire en journée, pour ne pas être reconnu. Thomas lui répétait qu'à force d'errer la nuit à travers la ville, il finirait par s'attirer des ennuis. Nathan admettait volontiers que son comportement intégrait une part de prise de risque volontaire. Pourtant, les événements jusqu'à ce jour avaient donné tort aux prédictions de Thomas. Il aimait la ville et la ville l'aimait en retour. Il s'assit sur un banc près de la fontaine, le visage protégé par le capuchon de sa veste, et sortit son téléphone portable de sa poche. Ignorant les messages de Thomas, il ouvrit directement celui de Layla. « Je suis sortie, appelle-moi dès que tu peux. » Cinq heures auparavant, déjà. « Où es-tu ? » renvoya-t-il par SMS. La réponse arriva presque immédiatement. « Time Square. » Un sourire étira les lèvres de Nathan. Time Square n'était pas si loin. Et il connaissait le lieu parfait pour un rendez-vous. « Top of the Rock, dans trente minutes ? » Ils arriveraient un peu tard pour la dernière montée, mais il y avait toujours moyen de s'arranger. Être célèbre avait ses avantages. « OK », répondit son téléphone. Il le rangea dans sa poche et se leva. C'était la première fois qu'ils avaient un véritable rendez-vous. L'enfance ne comptait pas, ni les bureaux de Blue Bell Production, ni même son appartement. Mais une rencontre au sommet d'un gratte-ciel, voilà qui était romantique, non ? Comme dans ce vieux film avec Meg Ryan et Tom Hanks². Et après, ils vivraient heureux pour toujours. Du moins, il avait bien l'intention de faire tout ce qui était en son pouvoir pour ça.

Le Rockefeller Center grouillait toujours de monde. Layla mit un moment à trouver l'accès au Top of the Rock, la plate-forme d'observation située au sommet. Les couloirs de marbre rose se ressemblaient tous. Quand elle arriva près du guichet, celui-ci affichait déjà fermé. Personne en vue. Elle portait déjà la main à son téléphone quand des doigts se refermèrent sur son poignet. Ses vieux réflexes la firent pivoter sur elle-même, en position de défense.

– Hé, c'est moi, fit une voix qu'elle connaissait par cœur.

Au lieu de frapper, elle se jeta au cou de Nathan. Son corps vint se lover naturellement contre le sien tandis que leurs lèvres se cherchaient. Un souffle chaud la fit frissonner de la tête aux pieds. Ses os se ramollirent comme du caramel au soleil et elle s'abandonna dans ses bras, tête renversée en arrière, bouche ouverte. Quand la langue du chanteur caressa la sienne, le monde disparut autour d'eux. Il n'existait plus que ce contact chaud et humide, leurs cœurs battant l'un contre l'autre, et leurs mains luttant contre les couches de vêtements. Le plaisir était si fort que sa tête tournait. Elle n'avait pas réalisé jusqu'alors à quel point il lui avait manqué. Thomas pouvait bien dire ce qu'il voulait : Nathan était son autre moitié ; sans lui, elle ne serait jamais vraiment complète.

Une toux discrète les sépara, les laissant haletants et des étoiles plein les yeux. Nathan caressa sa bouche de la pulpe de son pouce avant de se tourner vers l'intrus.

– Nous arrivons.

Layla se laissa guider vers les ascenseurs, les jambes encore flageolantes, les doigts si étroitement entremêlés à ceux de Nathan qu'aucune force au monde n'aurait pu les séparer. Elle maudit le guide quand celui-ci monta avec eux dans la cabine. Une foule d'idées au sujet de ce qu'on

pouvait faire dans un ascenseur lui traversait le cerveau. Nathan la retenait contre lui comme s'il avait peur qu'elle s'envole. La montée lui parut interminable. Enfin, les portes s'ouvrirent sur un souffle d'air nocturne. Un nouveau vertige saisit Layla à la vue de la ville étendue à leurs pieds.

– Tu n'étais jamais venue ? chuchota Nathan en la guidant vers la barrière transparente.

– Non. Noah prétend que c'est trop touristique.

Nathan rit, un rire bas qui naissait dans son ventre et donna la chair de poule à Layla.

– En général, les lieux ne deviennent pas touristiques sans une bonne raison. J'adore cet endroit.

Surtout de nuit.

Layla hocha la tête. Ils surmontaient une mer de lumière, dans laquelle Central Park formait un îlot sombre. Nathan se plaça derrière elle et l'entoura de ses bras alors qu'elle contemplait la ville. Elle s'appuya contre lui, la nuque au creux de son épaule.

– Tu m'as manqué, avoua-t-elle.

– Tu m'as manqué aussi. Se séparer n'était pas une bonne idée.

– Non.

Elle avait beaucoup à dire à ce sujet. Mais elle voulait profiter encore un peu du plaisir de la réunion. Se retournant dans l'étreinte de Nathan, elle plaça une main de chaque côté de son visage pour l'embrasser de nouveau.

Le baiser dura une éternité. D'abord brutal et impatient, il devint peu à peu doux et tendre. De nouveau, le monde s'éclipsa pour ne retenir que leurs bouches chaudes, leurs souffles mêlés, leurs corps pressés l'un contre l'autre comme s'ils voulaient fusionner. Layla caressait d'une main les mèches sur la nuque de Nathan. Elle avait posé l'autre sur son cœur pour le sentir battre pour elle. C'était la plus belle musique qu'on eût jamais composée. Il lâcha enfin sa bouche, effleura son visage entier de ses lèvres comme pour le mémoriser et demanda enfin :

– Tu vas bien ?

Elle soupira. Fini le premier élan des retrouvailles, il fallait passer aux choses désagréables.

– Et toi ?

Il l'entraîna jusqu'à un banc où il s'assit, la prenant sur ses genoux. Elle se blottit contre lui, savourant le contact.

– Pas très bien, admit-il, ses bras passés autour d'elle. La comédie musicale ne me réussit pas. Les visites à l'hôpital non plus.

– Je suis désolée pour ton père.

– Il ne faut pas. Je ne m'entendais pas plus avec lui que toi avec Nicole. C'est horrible à dire, mais ce qui me pèse le plus, ce sont les obligations qui tournent autour. Les visites, l'héritage, les condoléances obligatoires... Mais j'en ai fini avec tout ça.

– Fini ?

Il repoussa une mèche de ses cheveux. Son souffle lui chatouilla l'oreille, éveillant des milliers de papillons dans son ventre.

– J'ai engagé un juriste pour s'occuper de tout ça. Je ne suis pas doué pour les relations familiales. Ni les relations humaines, de façon générale.

– Mais tu as plein d'autres talents, objecta-t-elle en effleurant son cou de baisers légers.

Il frémit et elle sentit son sexe se durcir sous ses fesses. Joueuse, elle remonta jusqu'au lobe de son oreille pour le mordiller.

– Layla, attends, murmura-t-il d'une voix rauque. Je voulais... m'excuser de ne pas t'avoir davantage appelée, pour commencer.

– Je comprends que tu n'aies pas voulu téléphoner dans ces circonstances.

– Non, c'est... je déteste le téléphone. C'est trop impersonnel pour moi. Parler sans voir mon interlocuteur me paraît bizarre. Et je ne sais jamais quoi dire.

– Sauf quand tu t'en sers comme studio d'enregistrement.

Il éclata de rire. Layla lui mordilla la mâchoire.

– C'est vrai, j'ai adoré tes messages musicaux.

– Mais je n'aime pas être séparé de toi, admit-il en posant le nez dans son cou, juste sous son oreille. Même si je sais que compte tenu de nos métiers, c'est inévitable.

– Pas forcément. Il suffit de s'organiser.

Elle y avait réfléchi tout l'après-midi, traçant des dizaines de schémas dans son carnet. Bien sûr, cela requérait des compromis, ainsi qu'une organisation sans faille. Mais sur ce dernier point, elle pouvait compter sur Juliette. C'était jouable.

– L'organisation n'est pas mon point fort non plus, objecta Nathan.

– Tu dois bien avoir quelqu'un qui pourra s'en charger. Comme pour le juriste.

En dépit de ses sentiments à l'égard de son serpent de demi-frère, elle devait lui reconnaître qu'il savait mener sa barque. Les incapables ne devaient pas courir les couloirs de Blue Bell Production.

– Certes. Mais je me dis que je devrais parfois m'occuper de ma propre vie au lieu de la confier sans cesse aux autres.

Layla réfléchit un instant. Elle trouvait très pratique de recourir à Juliette. Néanmoins, elle avait assez pesté contre l'attitude surprotectrice des frangins pour comprendre ce qu'il voulait dire. D'un autre côté, leur relation aurait forcément un impact sur leurs groupes respectifs. Ils ne pouvaient pas ne pas en tenir compte.

– Il faut que je te dise un truc.

Elle hésita, cherchant la meilleure façon de présenter l'incident de la conférence. Son inimitié avec Thomas allait inévitablement créer pour Nathan un conflit de loyauté. Elle n'avait qu'à penser aux frangins pour compatir. Leur rejet initial, lors de leur séjour à New York, lui restait encore sur le cœur. En plus, Nathan n'avait vraiment pas besoin de ça en ce moment. Malheureusement, il n'existait pas de moyen de contourner la question. Elle relata donc, en phrases courtes, concises et les plus neutres possible, ce qui s'était passé plus tôt dans l'après-midi. De sa main libre, elle caressait doucement la nuque de Nathan pour l'inviter à se détendre. Elle le sentit se crispier.

– Alors Thomas sait.

– Disons qu'il a de forts soupçons. Je m'étonne qu'il ne t'ait pas déjà envoyé quinze messages.

– Oh ! il l'a sans doute fait. Mais je ne les ai pas lus.

– Pourquoi ça ne m'étonne pas ?

Elle se redressa pour effleurer sa joue d'un baiser tendre, bien plus innocent que le précédent et, paradoxalement, presque plus complice. En réponse, il la serra plus fort contre lui.

– On saute ? suggéra-t-il.

Un souvenir inattendu remonta des profondeurs de la mémoire de Layla.

– Attends-moi ! Tu ne vas pas dans l'eau toute seule.

– Mais je sais nager, rétorqua la petite fille, boudeuse.

Mensonge éhonté. À 7 ans, Layla croyait que le monde lui appartenait. Surtout quand elle était en compagnie de Nathan. Elle se serait jetée du haut d'un immeuble, pensant qu'elle allait voler.

– Et moi, j'ai peur de l'eau. Donne-moi la main.

– Tu as vraiment peur ? fit-elle, incrédule, en s'exécutant.

– Un peu.

– Alors, il faut sauter d'un coup.

Ils s'étaient tenus un moment immobiles sur le plongoir numéro un, main dans la main, avec l'immensité du bleu devant eux.

– Alors, on saute ?

– Oui, répondit sans hésiter la Layla d'aujourd'hui en se blottissant contre celui qui avait toujours été son grand amour. Tu n'as pas peur ?

– Tu as avoué devant le monde entier être la sœur de Thomas Bradford, de quoi peux-tu encore avoir peur ?

– De nous. Que ça ne marche pas.

– On ne le saura jamais si on n'essaie pas.

Nathan laissa glisser sa main le long de son bras, puis de sa hanche, puis de sa cuisse, avant de l'embrasser.

– Alors épouse-moi.

– Quoi ?

L'espace d'un instant, il eut l'air aussi de regretter ses paroles. Puis ses mâchoires se contractèrent et il revêtit l'expression qu'il portait le plus souvent à la scène, intense et déterminée.

– Personne ne nous prendra jamais au sérieux autrement.

– Personne ? Tu veux dire Thomas.

– Thomas, les médias, les fans, ma mère...

– Mais...

Layla n'avait jamais envisagé de se marier si jeune. Le mariage, c'était un truc de couple établi, une fois qu'on avait un boulot stable, une maison et même un ou deux enfants. Et puis, elle avait toujours pensé que les frangins se marieraient avant elle. La veille au soir, elle avait pensé que Nathan bluffait pour impressionner sa mère. Découvrir qu'il était sérieux la déstabilisait.

– Si tu crois que nous sommes faits l'un pour l'autre, murmura Nathan, qu'importe un peu plus tôt ou un peu plus tard ?

Il accompagna son argumentation d'un petit coup de langue sur son oreille, qui lui ôta momentanément toute capacité à réfléchir. Elle avait toujours su qu'ils étaient destinés l'un à l'autre. Elle le savait à 7 ans et elle en était toujours convaincue à présent. Nul soir ne lui avait jamais paru plus beau que celui-ci, dans les bras de Nathan, avec la ville à leurs pieds. Et puis, il ne lui poserait sans doute pas la question tous les jours ! À vrai dire, c'était ce qui la surprenait le plus. Elle avait supposé qu'il serait rétif à toute forme d'engagement.

– Quand alors ? chuchota-t-elle en retour. On file à Las Vegas et ensuite, on l’annonce à tout le monde ?

– J’imagine bien la tête de Thomas. Mais non, Las Vegas, c’est trop loin, moins facile que l’on ne l’imagine et vraiment trop cliché.

– Eh, tu es une rock star, non ?

– J’ai toujours détesté Elvis.

Ils pouffèrent de concert, laissant les vibrations se répondre de la poitrine de l’un à celle de l’autre, accompagnées d’une douce chaleur.

– Ici, ce serait bien, murmura Nathan en la berçant contre lui. Juste nous deux, à minuit.

– Je suis sûre que c’est possible.

Ils restèrent à regarder les lumières de Manhattan, sans plus parler, savourant la promesse qu’ils venaient juste d’échanger. Il restait bien sûr des milliers de détails à mettre au point, mais cela attendrait bien le lendemain. Nathan traçait de petits cercles du bout des doigts sur le ventre de Layla. Sans même sembler s’en rendre compte, il commença à fredonner tout bas. Reconnaisant le motif musical, Layla l’accompagna, d’abord en sourdine, puis de plus en plus fort à mesure que le familier plaisir de chanter se diffusait dans ses veines. Ils se levèrent du banc sans se quitter du regard et sans cesser de chanter. Layla avait l’impression d’avoir bu du champagne trop vite et en trop grande quantité. Elle avait envie de rire et de pleurer à la fois. Sa voix se brisa sur la dernière note ; elle se jeta dans les bras de Nathan au moment où les applaudissements éclataient. Clignant des yeux, elle revint au moment présent. Les quelques touristes encore présents sur le toit de l’immeuble formaient un cercle autour d’eux et tapaient dans leurs mains à tout rompre.

– Viens, dit Nathan en lui prenant la main.

Avant d’avoir compris ce qui venait de se passer, elle se retrouva dans l’ascenseur, direction la descente. Sur certains points, Nathan avait indubitablement de meilleurs réflexes qu’elle.

– Excellent duo, leur glissa le gardien au moment où ils quittaient l’ascenseur.

– Merci, répondit-elle par automatisme.

Pour peu que l’un de leurs spectateurs ait eu un appareil photo, une caméra ou un téléphone portable à la main, l’histoire se retrouverait à la une des journaux le lendemain. Au moins, cela leur épargnerait une annonce officielle. Elle n’avait pas une envie folle de renouveler de sitôt l’épreuve de la conférence de presse.

– Chez moi ? demanda Nathan en faisant signe à un taxi jaune.

Elle frémit de la tête aux pieds à la perspective de ce que cela supposait.

– Oh oui !

Nathan rit devant sa réponse un peu trop enthousiaste. Elle l’imita, sans honte. Après tout, ils étaient presque officiellement fiancés, ou quelque chose du genre. Ils n’avaient plus à se cacher. Dès qu’ils furent installés sur la banquette arrière du taxi, elle mit les bras autour de son cou pour l’embrasser. Leurs lèvres se quittèrent à peine de toute la durée du trajet. Au lieu d’apaiser leur faim l’un de l’autre, cela ne fit que la décupler. Nathan laissa un gros billet au chauffeur sans se soucier de la monnaie, puis traversa le hall de l’immeuble sans saluer le réceptionniste derrière son guichet. Layla eut une vision fugitive des halls couverts de graffitis et occupés par divers trafics des immeubles de son enfance. Elle avait définitivement changé d’univers, mais c’était l’homme qui l’intéressait. Ils s’embrassèrent encore dans l’ascenseur, tant et si bien que celui-ci resta ouvert plusieurs secondes à leur étage avant qu’ils ne se décident à en sortir.

Pas de belle-mère acariâtre pour leur barrer le passage, cette fois. Ni de merveilleuses décorations à l'intérieur. L'appartement aurait eu besoin d'un grand rangement et d'un bon coup de ménage. Une odeur un peu fauve flottait dans l'air ; Layla l'avait souvent respirée chez Ilan, qui n'était pas un grand fanatique de l'ordre. Mais elle se moquait bien du bazar ; sitôt la porte refermée, elle se retrouva plaquée contre le battant, les bras de Nathan autour de sa taille, sa bouche sur son cou, une de ses jambes entre les siennes. Elle se tortilla en grognant de plaisir.

– Tu m'as manqué, répéta-t-il en la lâchant, comme effrayé de sa propre passion.

– Viens.

La voix de Layla était aussi rauque qu'après un concert. S'ils ne trouvaient pas bientôt un lit, elle se sentait capable de lui arracher ses vêtements sur place.

– Une douche, haleta Nathan. Après la représentation, je dois...

– OK, mais on la prend ensemble.

L'avantage de posséder une salle de bains version XL plutôt que les douches exiguës du loft : la baignoire offrait largement assez de place pour deux. Layla s'amusa à y verser un échantillon de sels et de perles de bain tandis que Nathan ouvrait l'eau.

– Tu sais, je ne suis pas sûr qu'on soit censé les mélanger...

– Mais ça sent super bon ! Les flacons sont tous pleins, je parie que tu ne les utilises jamais.

– Je préfère les douches.

– Il y a un début à tout.

Une délicieuse odeur de vanille envahissait la pièce. Laya se pencha pour ramasser un peu de mousse au creux de sa main. Quand elle se retourna, Nathan avait enlevé son T-shirt. Sa respiration se bloqua dans sa poitrine. Il n'avait pas le torse musculeux des adeptes des salles de sport, ni même une carrure particulièrement impressionnante. Pourtant, quelque chose dans les lignes de son corps lui rappelait soudain les heures passées à fantasmer devant son portrait. Avançant la main, elle lui dessina une barbe en mousse, avant de regarder, fascinée, le trajet parcouru par les bulles.

– Tu comptes te baigner habillée ?

Sortie de son rêve éveillé, elle lui adressa un sourire taquin.

– Je comptais sur toi pour m'aider.

Elle n'avait pas fini de parler que des mains chaudes se glissaient sous sa robe, la retroussant au fur et à mesure qu'elles remontaient le long de son corps. Finalement, elle ne regrettait pas de s'être habillée pour la conférence. Cette robe présentait un avantage certain par rapport aux jeans qu'elle affectionnait d'ordinaire. Elle se mordit la lèvre quand les pouces de Nathan effleurèrent ses tétons. Il s'attarda un moment sur la zone sensible, traçant de petits cercles de la pulpe du doigt. Par représailles et pour concentrer son attention ailleurs que sur les ondes de chaleur qui irradiaient son corps, Layla s'attaqua à la ceinture du jean de Nathan. Il siffla quand elle voulut déboutonner sa braguette gonflée.

– Lève les bras.

La robe ne fut bientôt plus qu'un souvenir. Layla baissa de nouveau les bras pour enlacer Nathan. Le contact de leurs peaux nues la fit frissonner. Il passa les doigts le long de sa colonne vertébrale en l'embrassant. L'attache du soutien-gorge céda avec facilité tandis que la bouche de Nathan glissait doucement vers sa poitrine. Elle se cambra contre lui. Sa main, en cherchant un appui, rencontra de la mousse parfumée.

– Le bain déborde !

Elle se pencha pour tourner le robinet. Nathan poussa un grognement de frustration, mais il mit la pause à profit pour se débarrasser enfin de son pantalon. Le bas de son corps était aussi appétissant que le haut. Elle lui entourait la taille de ses bras, puis, sans prévenir, se laissa tomber en arrière, l'entraînant avec elle. De l'eau savonneuse jaillit dans toute la salle de bains. Nathan essuya la mousse qui lui recouvrait le visage, ouvrit la bouche sur une protestation... et décida finalement de l'employer à un meilleur usage. Ils prirent tout leur temps pour s'embrasser et se goûter. L'eau chaude alanguissait leurs gestes, les enveloppait d'un cocon de douceur. Ils laissèrent chacun leurs mains courir sur le corps de l'autre, sous le prétexte fallacieux de se savonner, s'apprenant par cœur du bout des doigts. La frénésie qui les agitait à leur arrivée s'était dissoute dans l'eau tiède. À présent, ils savouraient le bonheur d'être simplement l'un avec l'autre, loin de l'agitation du monde extérieur et des regards curieux. Détendue, Layla fredonnait sans même s'en rendre compte, comme elle le faisait sous la douche. Nathan posa les lèvres sur sa gorge, où il pouvait sentir vibrer les paroles.

– Chante pour moi.

D'abord surprise, elle se lâcha rapidement. N'avait-elle pas, quand elle écrivait certains titres, rêvé de les interpréter pour lui seul ? Bien sûr, elle n'imaginait pas alors que ses lèvres chercheraient sur sa poitrine la source de sa voix, ni que ses doigts caresseraient l'intérieur de ses cuisses avec une audace de plus en plus précise. Elle tint aussi longtemps qu'elle put, mais quand il trouva le bouton de chair entre ses jambes, sa voix se brisa sur un gémissement. Nathan l'étouffa aussitôt de ses lèvres et la fit basculer face à lui pour qu'elle le chevauche. Elle frotta sans pudeur son sexe le long de son érection, lui arrachant à son tour des gémissements d'extase.

– Viens, haleta-t-il en se redressant.

Le corps de Layla protesta à l'idée de quitter l'eau tiède. Mais certaines choses ne pouvaient se pratiquer dans un bain sauf à vouloir battre le record mondial d'apnée. Elle accepta la main qu'il lui tendait pour s'extraire de la baignoire et tituba à sa suite jusqu'au lit, où elle s'effondra sans se soucier de mouiller les draps. Nathan était déjà sur elle, mordillant tous les endroits qu'il n'avait pu atteindre sous l'eau. Elle se laissa faire comme une poupée de chiffon, une poupée traversée par des décharges électriques de plus en plus violentes. Quand elle fut certaine de ne plus pouvoir en supporter une de plus sans exploser, elle attrapa l'épaule de Nathan et l'obligea à s'allonger à son tour.

– Je veux t'entendre aussi, haleta-t-elle.

Il serra les dents. Lâcher prise était manifestement plus difficile pour lui que pour elle. Mais le challenge n'en était que plus intéressant. Sa peau avait encore l'arôme des sels de bain – vanille, cannelle, mangue et lavande. Un mélange un peu étrange, amer à certains endroits, doux à d'autres. Layla s'employa à en tracer une minutieuse cartographie, écoutant la respiration de son amour s'accélérer de minute en minute. Une onde de chaleur la traversa au premier gémissement qu'il laissa échapper. Comme elle aimait avoir ce genre de pouvoir sur lui ! Elle s'acharna de plus belle, jouant de ses lèvres, de ses dents, de sa langue et de ses ongles pour obtenir une reddition totale, jusqu'à ce qu'il crie son nom à pleins poumons. Alors seulement elle consentit à lui rendre les commandes, à s'alanguir sous lui tandis qu'il s'enfonçait en elle, enfin. Il entama un lent mouvement de va-et-vient, accompagnant chaque poussée d'un baiser à la fois électrisant et frustrant. Elle noua les jambes autour de sa taille pour le retenir, l'obliger à accélérer le rythme. Les baisers se firent sauvages, à la limite de la morsure.

– Plus vite ! finit-elle par supplier.

La pièce tournait autour d'eux, le lit était une étoile filante. Le plaisir montait avec une force irrésistible.

– Nathan, oui !

Son exclamation sortit Nathan de sa transe. Il rejeta la tête en arrière pour la regarder dans les yeux. Elle retint son souffle tandis qu'il demeurait immobile un instant, les maintenant tous deux en un équilibre fragile au bord de l'orgasme.

– Viens, murmura-t-elle.

Comme s'il avait attendu son invitation, il recommença à bouger, sa bouche contre la sienne, sa langue imitant les va-et-vient de son sexe. Ils étaient montés si haut que la vague, en retombant, emporta tout sur son passage. Layla cria à son tour, accrochée à Nathan pour ne pas sombrer, ses bras autour de ses épaules, ses jambes autour de sa taille. Il la serra contre lui longtemps après que le désir eut lentement reflué, laissant derrière lui un sentiment de profonde sérénité. Son oreille contre sa poitrine, emplie des battements de son cœur, Layla se laissa doucement dériver dans le sommeil. Elle n'eut même pas la force de lui répondre quand il glissa les trois mots magiques à son oreille.

– Je t'aime, Layla.

Nathan émergea d'un sommeil langoureux. Quelques secondes encore, il savoura la chaleur du corps blotti contre lui et l'odeur des sels parfumés – framboise, après leur deuxième bain – qui s'accrochait à sa peau. Pourquoi fallait-il donc se lever ? La sonnette de la porte d'entrée lui rappela pourquoi il s'était réveillé. Il marmonna quelques malédictions à l'égard du visiteur. Qui pouvait bien le déranger à une heure pareille – 16 heures, d'après son réveil ? Aujourd'hui était un jour off. Et les personnes autorisées à monter étant fort peu nombreuses, cela ne lui laissait hélas qu'une seule réponse possible.

– Attends ici, dit-il en posant une main sur l'épaule de Layla.

– Je vais m'habiller, répondit-elle en bâillant. Appelle-moi si tu veux que je vienne, OK ?

Ils avaient eu le temps de se décider sur l'essentiel, entre deux séances de câlins tantôt tendres, tantôt passionnés. Plus de secrets ni de séparation. Ils s'arrangeraient pour se partager entre les deux bords de l'Atlantique. Layla avait fixé un rendez-vous sur Skype à ses frangins pour leur exposer la situation. De son côté, Nathan avait une fois de plus repoussé le moment d'aller voir Thomas, dont il avait soigneusement évité les messages. Sa lâcheté venait de le rattraper. Il ouvrit la porte au moment où il pensait tardivement à se passer une main dans les cheveux pour leur redonner un semblant d'ordre.

– Elle est ici ? demanda son leader en entrant comme une tornade.

– Pardon ?

– Layla. Est-elle avec toi ?

– Euh... Bonjour, déjà ?

– Je n'ai pas de leçon de politesse à recevoir de la part d'un homme qui ne se donne même pas la peine de répondre à ses messages.

Nathan grimaça. La réprimande augurait mal de la suite. Il referma la porte et s'adossa au battant, bras croisés sur la poitrine. Sa tenue – vieux T-shirt de Blue Bell, jean déchiré, pieds nus et barbe naissante – ne pouvait se mesurer au costume comme toujours impeccable de son meilleur ami.

Il devait avoir l'air exactement de ce qu'il était : un homme qui venait de passer plus de douze heures au lit, et pas que pour dormir.

– En quoi ma vie privée te concerne-t-elle ? contre-attaqua-t-il.

– Quand le chanteur de mon groupe se donne en spectacle dans un lieu public, en duo avec une personne dont je viens d'affirmer devant la presse que je ne voulais pas entendre parler, je me sens un peu concerné, excuse-moi.

– Tu dis toujours que toute publicité est bonne à prendre.

– Nathan...

Quand Thomas adoptait ce ton bas et menaçant, Nathan optait en général pour un profil bas. Il était plus facile de laisser le guitariste mener la conversation à sa guise que d'entamer un long et pénible conflit. Mais aujourd'hui, il avait une bonne raison de lui tenir tête.

– Je me disais qu'un duo pourrait constituer un bon coup médiatique pour la reprise de Blue Bell. Nous n'en avons jamais fait jusqu'à présent.

Ceci essentiellement parce que Thomas veillait comme un tigre sur les productions du groupe : aucune proposition n'avait trouvé grâce à ses yeux. Mais Nathan tenait à ce duo. Chanter avec Layla serait une renaissance après cette comédie musicale dans laquelle il s'était enlisé. Il avait même jeté les premières notes sur les draps du lit.

– Et je devrais trouver que c'est une bonne idée juste parce que tu couches avec ta partenaire ?

– Parce qu'elle a du talent, ce que tu serais le premier à reconnaître si tu te montrais un minimum objectif.

– Et toi, tu te montres objectif ?

– Moi, je l'aime.

Thomas pinça très fort la base de son nez entre son pouce et son index, comme pour juguler une migraine naissante.

– D'accord, jeta-t-il en allant s'asseoir d'autorité sur le canapé. Commençons donc par le commencement. Qu'as-tu oublié de me dire au sujet de Layla, et depuis quand au juste ?

Nathan se laissa glisser en tailleur sur la moquette, à deux mètres de lui. Layla et lui avaient décidé d'un commun accord de ne pas parler du lointain passé. Nathan n'était toujours pas à l'aise avec la façon dont ses sentiments avaient évolué depuis cette période. Et puis, cela n'aurait fait que compliquer les choses. La thèse du coup de foudre était bien plus simple.

– Nous sommes fiancés, déclara-t-il, le dos droit.

Techniquement, il n'avait pas encore eu le temps d'acheter la bague. Ni de l'emmener dîner quelque part pour y mettre les formes. Mais enfin, ils avaient un accord oral sur la question. Thomas manqua en tomber du canapé.

– Pardon ? As-tu perdu la tête ?

– Je ne me suis pas senti aussi bien depuis des années.

Cette fois, il s'agissait de la pure vérité. Quelques mois auparavant, il s'abrutissait d'alcool et de cachets, persuadé qu'il allait mourir. À présent, il rêvait d'un avenir radieux avec la femme qu'il aimait. De son point de vue, cela constituait une nette amélioration. De celui de Thomas, bien sûr, le tableau était tout autre.

– Tu as bien réfléchi ?

Environ une demi-seconde, au moment où il avait demandé à Layla de l'épouser. Mais c'était comme l'éclosion d'une fleur : les pétales se développaient.

– Personne ne prendra notre relation au sérieux sans un symbole fort.

– Parce que pour toi, c'est sérieux ?

L'incrédulité contenue dans la question de Thomas blessait davantage que sa colère. Nathan lui retourna un regard noir.

– Pourquoi cela t'étonne-t-il ?

– Parce que jusqu'à ce jour, ta plus longue relation avec une femme a duré quarante-huit heures.

– Layla est différente.

– Toutes les femmes semblent différentes, quand on est amoureux, rétorqua Thomas avec un reniflement de mépris. Cela ne signifie pas qu'elles le soient réellement.

– Eh bien, pourquoi ne pas leur poser directement la question ? intervint Layla depuis le seuil du salon.

Des étincelles se mirent aussitôt à crépiter dans l'atmosphère. Nathan jeta un coup d'œil en arrière. Layla avait enfilé l'un de ses T-shirts par-dessus son jean et ses cheveux étaient encore plus emmêlés que les siens. Un défi vivant à son demi-frère qui se raidit comme un piquet sur le canapé.

– Très bien, je te pose la question : pourquoi veux-tu épouser Nathan ?

– Tu as conscience que cette question a un côté très vexant pour moi ? réagit ce dernier.

– Parce que je l'aime, répondit Layla sans hésiter.

– Après l'avoir fréquenté cinq jours ?

– Pourquoi, il y a un minimum réglementaire ?

L'attitude comme la question étaient clairement provocantes. Nathan tendit la main pour l'inviter à s'asseoir près de lui et la captura entre ses bras dans l'espoir de calmer ses instincts belliqueux. On n'attrapait pas les mouches avec du vinaigre, ni Thomas en le provoquant de front. Elle se blottit volontiers dans son giron, la joue posée contre sa poitrine.

– Vous avez conscience des difficultés ? L'éloignement géographique, les obligations du métier, la différence d'âge..., énuméra Thomas en comptant sur ses doigts. Je crains que, passé l'euphorie des premiers temps, celles-ci ne pèsent lourd dans votre relation.

– Est-ce une raison pour renoncer avant même d'avoir essayé ? riposta Layla.

– C'est une raison pour peser votre décision avec soin avant de l'arrêter. Ne prenez aucun engagement que vous ne soyez certains de tenir sur le long terme.

– Nous avons décidé à Noël dernier, révéla Nathan. Ces six mois devaient nous permettre de réfléchir. Ils ont été les pires de ma vie. Je ne veux plus que nous soyons séparés.

Thomas les observa un instant en silence. Son expression s'était radoucie. Il ne semblait plus tant en colère que préoccupé. Layla ne bougeait pas, blottie contre Nathan. Le guitariste finit par se lever et arpenter la pièce, les mains derrière le dos.

– À quel moment ai-je manqué quelque chose ?

– Thomas, nous avons chacun notre vie, plaida Nathan.

– Vraiment ? J'ai toujours cru que tu vivais uniquement pour la musique.

– J'attendais de rencontrer la bonne personne.

Ou plutôt, il attendait de retrouver Layla. Mais ce genre de détail ne regardait pas Thomas. Il s'agissait de discuter de l'avenir, non de s'attarder sur le passé.

– Tu n'as pas choisi la plus facile, commenta le guitariste, acide.

– Il me fallait quelqu'un d'exceptionnel.

Layla releva légèrement la tête. Son regard croisa celui de son demi-frère et un sourire identique, mi-ironique, mi-indolent, comme deux chats se toisant avant un combat, fleurit sur leurs lèvres.

– Je t’accorde l’exceptionnel, fit Thomas en se rasseyant. Cela ne signifie pas que je revienne sur notre conférence d’hier. Ni moi ni Blue Bell ne voulons tremper dans cette histoire.

– Dans ce cas, il vous faudra apprendre à partager.

– Et elle, serait-elle d’accord pour partager ?

– « Elle » est devant toi, je te signale, et elle se soucie davantage que toi du bonheur de Nathan ! explosa Layla.

– Bon, fit celui-ci en se dégageant de l’étreinte de la jeune fille. Puisque tu as la réponse à ta question, Thomas, pourquoi ne pas poursuivre la conversation un autre jour ?

– Tu me mets à la porte ? releva le guitariste, incrédule.

– Je pense qu’il est souhaitable d’éviter au maximum que ta route croise celle de Layla. Sauf le jour du mariage, bien sûr.

– Du quoi ?

– Je tiens à ce que tu sois mon témoin.

– Mais...

– Je passe te voir demain avant la représentation. Nous parlerons des détails.

Nathan avait rarement vu Thomas à court de paroles. À vrai dire, c’était sans doute la première fois de sa vie que cela lui arrivait. Le guitariste ouvrit la bouche, la referma, secoua la tête, puis se dirigea sans discuter vers la porte.

– À demain, lança-t-il avant de la refermer.

Nathan adressa un regard de reproche à Layla qui esquissait une danse de la victoire au milieu du salon. Elle s’interrompit aussitôt pour se jeter à son cou et l’embrasser d’une façon qui lui fit totalement oublier ce qu’il s’appêtait à lui dire. Il glissa une main sous son T-shirt trop grand et décida que les discussions sérieuses pouvaient attendre.

Layla regarda le corps étendu par terre, le cœur battant. Elle détestait ce final. Il lui rappelait trop l’incident de Noël dernier. Elle fut presque soulagée de voir le rideau se baisser. Autour d’elle, les applaudissements crépitaient comme un incendie géant. La dernière représentation de la saison ; Nathan avait d’ores et déjà annoncé qu’il ne participerait pas à la suivante. La salle était comble. Comment lui avait-il obtenu une place en dernière minute dans le carré VIP ? Elle appréciait la vue, en tout cas. C’était la première fois qu’elle pouvait assister à un concert de l’homme de sa vie et elle n’avait pas boudé son plaisir. Même si elle aurait préféré une prestation de Blue Bell.

Le rideau se releva pour un premier salut de la troupe. Layla agita les mains même si elle savait que Nathan ne pouvait la voir. Elle avait bien le droit de jouer un tout petit peu les groupies, non ? Cela compensait les heures passées à discuter de détails pratiques avec Juliette. Elle avait préféré s’assurer que tout roulait avant de présenter le plan de bataille aux frangins. Plus que jamais, elle appréciait le sens pratique de leur assistante, ainsi que sa discrétion ; Kassi leur avait trouvé une perle. Nathan aurait bien eu besoin de son équivalent américain.

Après le second rappel, le rideau resta fermé un long moment avant de se relever. Layla arrêta de respirer en voyant Nathan apparaître seul en scène, une guitare à la main. Des murmures coururent parmi le public quand il s'empara du micro.

– Je voudrais remercier tous ceux qui ont assisté au spectacle depuis sa création. C'était un pari risqué, en particulier pour moi, vous en avez fait une réussite.

Il attendit un instant que les applaudissements se calment avant de poursuivre :

– Comme vous le savez sans doute déjà, je ne ferai pas partie de l'aventure pour la prochaine saison. Aussi, je tenais à vous offrir un cadeau d'adieu. Un cadeau un peu particulier puisqu'il s'accompagne d'une annonce. Layla, si tu veux bien me rejoindre ?

Layla demeura un instant paralysée tandis que le public s'agitait, cherchant qui pouvait bien être la mystérieuse inconnue. D'où sortait ce plan, d'un coup ? Il ne lui avait jamais parlé de ça ! Puis elle haussa les épaules. Elle avait toujours aimé les surprises et elle avait l'habitude de la scène, alors ce n'étaient pas quelques centaines de spectateurs qui allaient l'intimider. L'attention se focalisa sur elle tandis qu'elle se dirigeait vers la scène. Nathan jouait un air inconnu sur sa guitare. Il délaissa l'instrument pour l'aider à monter, enroula un bras autour de sa taille et se tourna vers le public.

– Le spectacle auquel vous venez d'assister vous a montré une facette assez noire de la vie et de l'amour. Je voulais vous en présenter une plus brillante. Qui parmi vous croit au grand amour ?

– Je n'arrive pas à croire que tu fais ça, chuchota Layla, sa voix couverte par les cris montant de la foule.

Apparemment, ils étaient nombreux ce soir à croire à la magie de l'amour.

– Écoute, répondit Nathan avec un clin d'œil.

Il reprit sa guitare. D'agitée, la foule devint attentive. Layla oublia une fois de plus de respirer quand les premières paroles montèrent vers elle. Une chanson d'amour inédite ? Elle ferma les yeux pour mieux la savourer. Si on lui avait dit, deux ans plus tôt, qu'un jour elle se retrouverait sur scène face à son idole qui ne chanterait que pour elle... Eh bien, peut-être l'avait-elle toujours attendu, d'une façon inconsciente. Un psychologue aurait sans doute beaucoup trouvé à redire sur leur relation. Mais tant qu'ils étaient heureux, ça ne regardait personne.

– Layla, veux-tu m'épouser ?

Elle cligna des yeux, prise au dépourvu. Les spectateurs devenaient hystériques. Les flashes des appareils photo crépitaient. Un doute traversa le visage de Nathan comme elle tardait à répondre. Elle se hâta de l'effacer d'un sourire.

– Oui, répondit-elle en français.

Tout le monde était debout dans la salle. Les lèvres de Nathan se posèrent sur les siennes et, l'espace d'un instant, ils parvinrent à oublier le bruit assourdissant. Puis Nathan la lâcha pour faire de nouveau face à la salle.

– Je vous présente Layla, ma fiancée, une grande chanteuse elle aussi. Vous entendrez encore parler d'elle, je vous le promets. En attendant je vous remercie d'avoir partagé ce moment avec nous et je vous souhaite une excellente soirée.

Le rideau tomba de nouveau sur les lumières et les cris du public. Layla sourit de toutes ses dents.

– Pour une annonce, c'était une annonce !

– Tu ne m'en veux pas de ne pas t'avoir avertie ?

– Je devrais ? Non, c'était génial. Au moins, on n'aura pas besoin de convoquer toute la presse.

– Peut-être, mais je te conseille de laisser ton téléphone éteint demain.

Le reste de la troupe s’avançait vers eux, félicitations aux lèvres. Layla serra des mains et remercia jusqu’à ne plus savoir qui était qui.

– Je comprends mieux pourquoi il était si pressé de rentrer après chaque représentation, lui confia un homme blond et corpulent avec un clin d’œil. Mais puisque vous êtes là ce soir, vous vous joindrez bien à nous ?

Layla consulta Nathan du regard. Il inclina légèrement la tête. Premières obligations sociales en tant que couple : à titre personnel, elle aurait préféré rentrer mais ils devaient aussi exister aux yeux du monde extérieur. Et puis elle n’avait jamais eu l’occasion de rencontrer une troupe de spectacle musical : l’expérience pouvait toujours se révéler intéressante. Elle ronronna intérieurement quand Nathan prit sa main et emboîta le pas aux autres.

Deux semaines plus tard

Nathan se rendit compte qu’il fredonnait tout bas et se tut avec un sourire gêné. Layla lui serra le bras. Il se détourna pour admirer le tarmac de l’aéroport Roissy-Charles-de-Gaulle. Il était déjà venu en France, pour une tournée. Mais il n’en avait guère vu autre chose que des chambres d’hôtel. Aujourd’hui, il était là pour cinq mois, le temps pour Link d’achever sa saison de concerts et pour lui de travailler sur le prochain album de Blue Bell. Ensuite, ce serait à Layla de le rejoindre à New York pour l’enregistrement tandis qu’elle s’attaquerait à l’album suivant de Link, et ainsi de suite. Une organisation au millimètre qui avait obligé Blue Bell à se caler sur l’agenda de Link. La contrainte n’était pas passée sans de nombreux grincements de dents auprès de Thomas. Il avait fini par rendre les armes devant le constat que Blue Bell ne pouvait fonctionner sans son énergie créatrice. Nathan se retrouvait en position de force et pour dire la vérité, cela ne lui déplaisait pas.

David Clarke était mort la semaine précédente. Il était déjà inconscient quand Nathan avait voulu lui présenter Layla. Quant à Rosemary, elle avait refusé de leur adresser la parole y compris le jour de l’enterrement. La présence de Layla avait beaucoup contribué à adoucir l’épreuve, même si en réalité, il avait fait son deuil depuis des années, petit à petit et douloureusement. Aujourd’hui, Nathan se sentait davantage libéré qu’affligé. Et comme il l’avait annoncé, il laissait entière latitude aux juristes pour régler la succession, dont il n’entendait pas toucher un centime : la totalité de la somme serait versée à une fondation qui s’occupait de réaliser les rêves d’enfants gravement malades.

À présent, il ne lui restait plus qu’à rencontrer les autres membres de Link. Cette perspective fit remonter de la bile dans sa gorge. La présentation à la famille constituait toujours un passage délicat, même – ou surtout – si cette famille était une famille de cœur plus qu’une famille de sang. Bien sûr, leur couple passerait outre leur opposition, si l’on devait en venir là. Après tout, Thomas et Layla continuaient de se tirer le tapis sous les pieds dès qu’ils se trouvaient en présence l’un de l’autre. Mais les choses seraient facilitées si les frangins et lui s’entendaient. Hélas, il n’avait jamais été doué pour fraterniser avec les étrangers. Il doutait que ceux-ci soient de grands fans. Layla agita soudain la main, sans lâcher son bras. Tournant la tête, il vit un grand Noir au crâne rasé qui les attendait derrière la barrière, un large sourire aux lèvres. De près, il avait l’air plus impressionnant

encore qu'en photo. Le genre de personne que l'on évitait de provoquer. Nathan baissa les yeux pour se concentrer sur les mains du nouveau venu, de longs doigts de guitariste en contraste total avec ses biceps. L'une d'elles se tendit brusquement vers lui.

- Je suis Kassi. Heureux de vous rencontrer, Nathan, déclara-t-il dans un anglais maladroit. Nathan lui rendit sa poignée de main avec l'impression de s'être pris les doigts dans un étau.
- De même. Enchanté, dit-il en français.
- Nous vous avons préparé une petite fête.
- Une petite fête ? releva Layla en fronçant le nez.
- Tu ne te fiances pas tous les jours.
- Quoi ? demanda Nathan, faute d'avoir compris le français.
- Il dit qu'on va s'amuser.
- Ah.

Nathan n'était pas certain d'avoir la même définition du mot que les Français, mais il s'était promis de faire des efforts. Après tout, il avait obtenu qu'ils aient leur propre appartement plutôt que de partager le loft des Link. Ceux-ci pouvaient lui en vouloir à juste titre de leur voler leur frangine. Profitant d'un passage de Layla aux toilettes, durant l'attente pour récupérer les bagages, Kassi déclara, dans un anglais approximatif :

- Le jour où tu la fais souffrir, je te tue.

Nathan refusa de répondre à la menace. Quelque chose dans le ton du guitariste lui laissait à penser que celui-ci éprouvait davantage que de l'affection fraternelle envers Layla. Peut-être attendait-il que leur couple se brise ? Dans ce cas, il allait attendre longtemps. Très, très longtemps. Il alla prendre sa valise sur le tapis roulant avant de revenir vers Kassi.

- Elle est à moi, affirma-t-il d'un ton grave.

Ils savaient tous les deux qu'ils ne parlaient pas du bagage et que la principale intéressée n'en saurait jamais rien.

La fourgonnette du groupe, un tacot blanc pourvu d'une porte latérale de remplacement verte, semblait tenir en une pièce par pur miracle. Nathan serra la main de Layla dans la sienne pendant tout le trajet. Il était bien loin de son terrier et de sa routine rassurante. Cela le terrifiait. D'un autre côté, il ne s'était jamais senti plus vivant. Des idées de chansons fusaient sous son crâne comme des météorites. Thomas lui pardonnerait certainement s'il lui ramenait le meilleur album jamais sorti par Blue Bell, n'est-ce pas ? La camionnette se gara enfin dans une rue bruyante, devant un trottoir sale. Une pluie fine tombait quand ils sortirent les valises du coffre ; tout paraissait gris dans cette ville. Nathan n'avait pas gardé ce souvenir de Paris. L'envers du décor, sans les paillettes, n'était pas toujours brillant.

Tout changea pourtant dès la porte franchie. Une délicieuse odeur de pâtisserie lui effleura les narines. La salive lui monta à la bouche ; il n'avait rien mangé dans l'avion en raison du stress. La table était mise dans la pièce principale, en dépit de l'heure tardive. Un lampadaire, dans un coin, projetait une lumière chaude sur les murs peints de jaune et d'ocre. On se sentait tout de suite chez soi dans ce décor chaleureux.

Une jeune femme vint à lui en souriant. Elle lui rappela aussitôt Molly : mêmes boucles sombres, même silhouette tout en courbes, même assurance. Sa peau tirait sur le café latte plutôt que sur l'espresso, mais le sourire avait la même chaleur.

– Je suis Noura. Enchantée de vous rencontrer. Depuis le temps que Layla nous bassine avec le meilleur chanteur du monde !

Nathan sourit en voyant sa fiancée s'empourprer. Il déposa un baiser léger sur sa joue tandis que Noura commentait d'un « trop mignon » qui fit lever les yeux au ciel à Kassi. Le guitariste ne trouvait manifestement rien de mignon à la situation. Nathan sentait qu'il l'aurait volontiers mis à la porte s'il en avait eu la moindre occasion. Il s'éclipsa sans un mot, pour revenir peu après avec une jeune femme blonde. Ni ses cheveux tirés en arrière ni ses vêtements trop stricts ne la mettaient en valeur, mais ses yeux pétillaient d'intelligence.

– Bonjour, je m'appelle Juliette et je suis l'assistante du groupe, se présenta-t-elle avec un accent anglais impeccable. Enchantée.

– Merci pour tout le boulot que tu as fait pour nous, intervint Layla.

– De même, se hâta d'ajouter Nathan.

– C'était un plaisir.

Kassi plaça d'autorité un verre entre les mains de la jeune femme. Nathan se demanda s'il avait la même attitude protectrice – et, à son goût, un brin autoritaire – envers toutes les femmes de son entourage. Au même moment, le dernier membre de la bande descendit l'escalier. Layla lâcha la main de Nathan pour se jeter à son cou. Il la serra contre lui avant de se tourner vers Nathan.

– Ilan, se présenta-t-il d'un ton rêche.

Nathan nota qu'il ne se disait pas enchanté. Son attitude clamait plutôt que sa présence le dérangeait. Il se força néanmoins à lui sourire. Noura détourna aussitôt son attention en l'obligeant à s'asseoir.

– Chocolat chaud et brioche maison, annonça-t-elle en posant devant lui une théière ventrue et une miche dorée.

– Tu es un ange ! s'exclama Layla en se glissant à ses côtés, si proche que leurs cuisses se touchaient sous la table.

Il se raccrocha à ce contact pour traverser la soirée. L'atmosphère se détendit bientôt. Le ventre plein, Nathan sentait une douce torpeur voiler sa méfiance naturelle. La conversation, à moitié en anglais, à moitié en français, prenait des allures surréalistes. Il ne reprit pied dans la réalité qu'au moment où Layla lui tendit un micro. L'espace d'un duo improvisé, il retrouva presque les sensations du karaoké de son enfance. Sauf que cette fois, il put embrasser sa partenaire à la fin de la prestation. Il espérait que le loft était bien insonorisé, car il était 2 heures quand ils se décidèrent à ranger instruments et micros. Seule Juliette était partie depuis longtemps.

– Vous pouvez rester pour la nuit, offrit Kassi.

Layla rit.

– Bien tenté, frérot, mais il va falloir te faire à l'idée que j'ai pris mon indépendance.

Kassi lui entoura les épaules de ses bras.

– Pour moi, tu seras toujours la petite chose que nous avons recueillie en cours de solfège.

Levant les yeux vers Nathan, il poursuivit :

– Nous vous la confions, prenez-en soin.

Malgré le ton affable, ses yeux jetaient des éclairs. Nathan sentit la moutarde lui monter au nez. Il avait fait des efforts pour se montrer sociable, l'autre pouvait bien lui rendre la pareille ! Si Ilan se montrait à présent plus aimable, Kassi ne semblait pas décidé à enterrer la hache de guerre. Nathan répondit d'un ton sec :

– Je crois qu'elle est parfaitement capable de prendre soin d'elle-même.

– Merci ! fit Layla en se jetant à son cou.

– Mais elle pourra toujours compter sur moi, rétorqua Kassi sur le ton de l'avertissement.

Le sous-entendu était clair : « Le jour où tu feras un pas de travers, moi, je serai là. »

– Bien sûr, intervint Noura d'un ton léger. Nous sommes une grande famille, tout ça, mais là, je crois que nos jeunes fiancés ont hâte d'aller se coucher.

Nathan cacha son visage dans les cheveux de Layla. Jeunes fiancés ? Il était le plus âgé de l'assistance ! Pourtant, son âge avait cessé de le tourmenter, puisque Layla n'y accordait aucune importance. Les paroles de Noura le touchaient néanmoins, tout comme son soutien. Et, oui, ce soir, il se sentait jeune et plein d'optimisme, n'en déplaise aux grincheux.

Il pleuvait toujours quand ils quittèrent le loft. Nathan somnolait, légèrement euphorique, comme après un grand concert. Layla se pelotonna contre lui sur la banquette arrière tandis que Noura prenait place au volant.

– Désolée pour les garçons, murmura Laya. Ils s'y feront, à la longue.

– À tout prendre, ils sont plus accueillants que Thomas.

Elle rit. Il posa ses lèvres sur les siennes tandis que la camionnette démarrait. Une nouvelle vie commençait, remplie de rencontres, de parfums, de musique, de complicité et d'amour. Sa langue s'appliqua à retrouver le goût du chocolat sur celle de Layla. L'obscurité les dissimulait au regard de la conductrice, mais il espérait néanmoins que l'appartement n'était pas trop loin. La nuit était loin d'être finie... Il sourit quand un tube de Blue Bell passa à la radio. La chanson évoquait une attente nostalgique qui avait pris fin aujourd'hui. Son prochain album serait celui du bonheur.

Découvrez bientôt chez HQN l'histoire d'un nouveau membre du groupe Link !

1. « *Gutter press* », terme utilisé aux États-Unis pour désigner les tabloïds.

2. *Nuits blanches à Seattle*, 1993 (Empire State Building).

Playlist de l'auteur : épisode 4 – *Les liens du cœur*

Layla, incident du concert : Katy Perry, « Roar », in *PRISM*

Nathan, maladie : London Grammar, « Nightcall », in *If You Wait*

Layla, tempête médiatique et Nathan, hôpital : Arctic Monkeys, « Perhaps Vampires Is A Bit Strong But... », in *Whatever People Say I Am, That's What I'm Not*

Layla, dernière entrevue avec Nicole : Maroon 5, « Not Coming Home », in *Song About Jane*

Layla et Nathan, confrontation avec Rosemary : The Killers, « Read My Mind », in *Sam's Town*

Layla contre Thomas : The Offspring, « Defy You », in *Greatest Hits*

Layla et Nathan, Rockefeller Center : Gwen Stefani, « The sweet escape » (feat Akon), in *The Sweet Escape*

Layla et Nathan, scène d'amour : Lana Del Rey, « Video Games », in *Born To Die*

Nathan à Layla, chanson d'amour : John Legend, « All of Me », in *Love In The Future*

Nathan et Layla, Paris : Magic!, « Paradise », in *Don't Kill the Magic*

Harlequin HQN[®] est une marque déposée par Harlequin S.A.

© 2014 Harlequin S.A.

Conception graphique : Alice Nussbaum

Photo : © ChenPG - Fotolia.com

Dessin batterie : © nikiteev - Fotolia.com

ISBN 9782280301862

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit. Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A. Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence. HARLEQUIN, ainsi que H et le logo en forme de losange, appartiennent à Harlequin Enterprises Limited ou à ses filiales, et sont utilisés par d'autres sous licence.

83-85 boulevard Vincent Auriol - 75646 Paris Cedex 13

Tél : 01 45 82 47 47

www.harlequin-hqn.fr

Anne ROSSI

Ensemble

Layla - épisode 4

**Elle, jeune chanteuse éprise de liberté,
Lui, rockstar perdue dans les vices de la célébrité,
Tous les deux, ensemble, pour affronter le monde.**

Nathan ne peut plus être séparé d'elle. Lorsqu'elle est loin, il s'étiole, se laisse sombrer et replonge. Six mois, six longs mois à tenir sans elle. Il n'y arrivera pas...

Quelle idée stupide ! Comment Layla a-t-elle pu accepter de rester six mois sans lui ? Elle ne supporte plus cette distance, d'autant que les messages de Nathan se font de plus en plus rares, concis ; comme s'il s'éloignait. Elle doit aller le voir, et le plus tôt sera le mieux.

Layla est enfin là, près de lui ! Mais il a fallu que ses parents choisissent cet instant précis pour reparaître dans sa vie et essayer de tout contrôler. Peu importe, avec Layla à ses côtés, il est prêt à tout affronter.

Décidément, rien ne se passe comme prévu : l'arrivée des parents de Nathan a tout bouleversé entre eux. Comme si cela ne suffisait pas, la presse vient de révéler qu'elle est la demi-sœur de Thomas. Quand pourront-ils enfin s'aimer en paix ?

A propos de l'auteur

Anne Rossi a écrit son premier roman épistolaire en sixième, en échangeant des messages sous la table avec sa meilleure amie durant le cours de sciences naturelles. Depuis, elle n'a cessé de faire vivre à ses héroïnes des aventures romantiques toujours plus passionnantes. Avec sa nouvelle série « Ensemble », elle confirme son talent pour la romance moderne.

